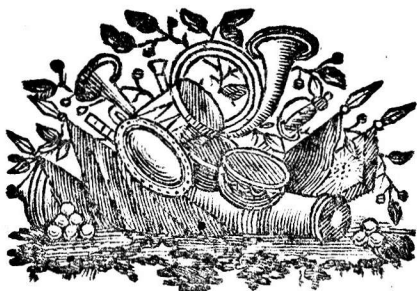


JOURNAL HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE

15. JUILLET

1782.



A LUXEMBOURG,

Chez les Héritiers d'André Chevalier , vi-
vant Imprimeur de feu Sa Maj. l'Impé-
ratrice-Reine Apostolique.

*Avec privilege de Sa Maj. Imp. & Ap-
probation du Commissaire-Examineur.*



JOURNAL HISTORIQUE

ET

LITTÉRAIRE.

15. JUILLET

1782.

NOUVELLES LITTÉRAIRES.

*Lettres de Mr. William Coxe à Mr. W. Melmoth, sur l'état politique, civil & naturel de la Suisse; traduites de l'Anglois, & augmentées des observations faites dans le même pays, par le traducteur *.* A Paris chez Belin, à Liege chez Defoer 2 vol. in-8°. 5 liv. broché. * Mr. Raymond.

Ceux qui regarderont les *observations du traducteur* comme un accessoire de cet ouvrage, n'en porteront point un jugement

vrai. Les *Lettres* de M^r. Coxe font très peu de chose en comparaison des intéressantes & éloquentes descriptions de M^r. Ramond. Le langage du voyageur anglois est aussi peu agréable que sa manière d'observer est en général peu réfléchié ; tout est animé & pittoresque dans les descriptions du traducteur, & pour l'ordinaire vrai & exact. Voici comme il parle de sa situation sur une crête de montagne voisine du Tittlisberg (a). " Du
 „ haut de notre rocher, nous avons une
 „ de ces vues dont on ne jouit que dans
 „ les Alpes les plus élevées ; devant nous,
 „ fuyoient une longue & profonde vallée, cou-
 „ verte dans toutes ses parties d'une neige
 „ dont la blancheur étoit sans tache. Ça &
 „ là, perçoient quelques roches de granit, qui
 „ sembloient autant d'îles jettées sur la face
 „ de l'Océan ; les sommets épouvantables qui
 „ bordaient cette vallée couverts comme elle
 „ de neige & de glaciers *, réfléchissoient les
 „ rayons du soleil sous toutes les nuances
 „ qui sont entre le blanc & l'azur ; ces som-
 „ mets descendoient par degrés en s'éloi-
 „ gnant de nous, & formoient une longue
 „ suite d'échellons dont les derniers étoient
 „ de la couleur du ciel dans lequel ils se

* Les *glaciers* sont proprement les sommets des montagnes ainsi couvertes, & les *glacières* les vallées. Plusieurs auteurs confondent les deux mots.

(a) Il écrit *Tittlisberg* ; c'est la plus haute montagne de la Suisse selon Mr. Pfister ; cependant cet habile & assidu mesureur des montagnes helvétiques, ne lui donne pas la hauteur que Mikeli a trouvée au St. Gothard.

„ perdoient. Rien de plus majestueux que le
„ ciel vu de ces hauteurs : pendant la nuit,
„ les étoiles font des étincelles brillantes dont
„ la lumière plus pure n'éprouve pas ce
„ tremblement qui les distingue ordinaire-
„ ment des planètes ; la lune , notre sœur &
„ notre compagne dans les tourbillons cé-
„ lestes , paroît plus près de nous , quoique
„ son diamètre soit extrêmement diminué ;
„ elle repose les yeux qui s'égarent dans
„ l'immensité : on voit que c'est un globe
„ qui voyage dans le voisinage de notre pla-
„ nète. Le soleil aussi , offre un spectacle
„ nouveau : petit & presque dépourvu de
„ rayons , il brille , cependant , d'un éclat in-
„ croïable , & sa lumière est d'une blan-
„ cheur éblouissante ; on est étonné de voir
„ son disque nettement tranché & contras-
„ tant avec l'obscurité profonde d'un ciel
„ dont le bleu foncé semble fuir loin derrière
„ cet astre , & donne une idée imposante de
„ l'immensité dans laquelle nous errons. On
„ peut dire que pendant l'été il n'y a point
„ de nuit pour ces sommets ; du fond de la
„ plaine on les voit teints de pourpre long-
„ tems après le coucher du soleil , quand
„ les vallées sont déjà ensevelies dans les
„ ténèbres ; & longtems avant l'aurore , ils
„ en annoncent le retour , par une belle
„ couleur rose admirablement nuancée sur
„ les glaces d'argent & d'azur qui couron-
„ nent leurs cimes. — Après avoir dé-
„ jeûné , nous continuâmes notre route ; bien-
„ tôt , le précipice de notre droite fit place

„ à d'énormes piles de montagnes de la cha-
„ ne du *Brunig*, & nous marchâmes sur le
„ penchant de ces montagnes sans trouver
„ encore aucune trace de route, & toujours
„ suspendu sur la profonde vallée qui nous
„ séparoit du *Dittlisberg*. Ici nous fûmes
„ surpris de ne point trouver de neige,
„ tandis que tout ce qui nous entourait en
„ étoit couvert, & nous attribuâmes cela
„ à la réverbération de la chaîne du *Ditt-*
„ *lisberg*, dont les glaces nous renvoioient
„ la chaleur du soleil de manière à nous la
„ rendre tout à-fait intolérable. Rien de plus
„ délicieux dans la nature que le gazon
„ que nous foulions; à peine abandonné par
„ les neiges, il étoit déjà émaillé d'une in-
„ nombrable quantité de fleurs dont les cou-
„ leurs étoient d'une vivacité que les fleurs
„ de la plaine n'atteignent jamais, & qui
„ répandoient l'odeur la plus suave. Tout,
„ jusqu'à l'*oreille d'ours*, qui est ici indigène,
„ en est imprégné, & les aromates, tels
„ que le serpolet & le thim, sont si riches
„ en essence, qu'à chaque pas nous faisions
„ jaillir dans l'atmosphère des parfums déli-
„ cieux. — Dans le précipice sur le bord
„ duquel nous marchions, nous vîmes suc-
„ cessivement deux lacs, le *Trubli-sée* &
„ l'*Engstler-sée*; leur diamètre nous parut
„ très-petit, mais nous reconnûmes qu'il fal-
„ loit beaucoup l'augmenter, lorsque nous
„ eûmes remarqué sur leurs rives quelques
„ sapins isolés, que nous avions pris pour
„ de la broussaille & que nous eûmes de la

„ peine à reconnoître pour des arbres ; tant
„ on se trompe sur les distances & la gran-
„ deur des objets quand on n'est pas accou-
„ tumé à la transparence de l'air des hautes
„ Alpes. „

La distinction des montagnes primitives & secondaires est bien rendue dans le passage suivant. On y voit un observateur attentif & circonspect qui adoucit ses assertions même les plus vraisemblables , par des *paroissent* & des *peut-être* , modifications inconnues aux esprits tranchans & légers. “ Parmi
„ ces *Pics* énormes , qui paroissent de l'âge
„ du monde , & dont le squelette montre à
„ nu la matiere qui forme peut-être la seconde enveloppe du noëau de la terre ,
„ on remarque des montagnes plus récentes
„ & d'une figure qui trahit le mystere de leur naissance : ce sont de longues crêtes médiocrement élevées , qui serpentent
„ entre les montagnes primitives , comme les courans qui les ont formées , & qui séparant les pointes qui les dominent , & les différens districts naturels de ces régions ,
„ ont obtenu le nom de *Scheideck* , dont la racine est *scheiden* , séparer ; il y a plusieurs *Scheideck* ainsi nommés , & quelques autres auxquels on a donné des dénominations différentes , mais qui les caractérisent assez bien. Celle de *Steinberg* est de ce nombre , mais elle est aussi consacrée à certaines montagnes formées par des éboulemens ou bouleversemens , & composées de débris. — Quel terrible &

„ sublime tableau que celui de cette contrée!
 „ quelle étude que celle de ces monts de
 „ diverse origine & d'âge différent, qui at-
 „ testent les grandes révolutions de la na-
 „ ture, ses lents travaux, ses caprices su-
 „ bits, & ses effrayans défaits! quelles
 „ annales pour l'observateur que ces rochers,
 „ que trente siècles (a) ont formés ou dé-
 „ truits, que ces cadavres de montagnes ren-
 „ versés dans les profondeurs qu'elles domi-
 „ noient, & ensevelis sous les glaces qui ac-
 „ compagnent la vieillesse de tous les êtres! „

Dans le tems où nous vivons il y a peu de voyageurs protestans qui aient porté sur les pais catholiques des regards aussi obscurcis par l'esprit de secte que M^r. Coxe. Son aversion pour tout ce qui tient à l'ancienne Eglise, à ses ministres, à ses usages &c, exalte son esprit de maniere à faire de sa relation une espece de traité de controverse, & d'une controverse très-animée & très-féconde en injures. Par exemple devineroit-on bien pourquoi ce Monsieur se *félicite de n'être pas né catholique*? *C'est que son pere eût pu l'enterrer dans un couvent de Capucins & le vouer à l'ignorance & à la crasse*

(a) On voit que Mr. R. n'est point pour les longues *Epoques* de Mr de B. *Trente siècles* lui paroissent suffisans pour former ou détruire des montagnes. Il est vrai néanmoins que sa physique est ici un peu branlante, car on lit t. 2. p. 98 des choses un peu différentes.

se (a). Son admiration pour les fondateurs de la prétendue réforme, va à un degré de fanatisme qu'on ne croiroit pas possible dans un Anglois qui se pique de philosophie. On fait que Zuingle a été le plus turbulent & le plus emporté de tous les sectaires qui défolerent la Suisse, qu'il y porta le fer & le feu, & fut tué enfin dans une bataille gagnée par les Catholiques, dont il avoit prophétisé l'entière défaite. C'est cependant l'homme dont M^r. Coxe parle dans les termes suivans. " Après le doux & élégant „ *Mélancton*, Zuingle est de tous les Ré- „ formateurs celui qui mérite le plus notre „ estime. Il étoit vraiment animé de cet es- „ prit de douceur, de modération, de cha- „ rité, qui caractérise le vrai chrétien. Au „ milieu des disputes qui s'étoient élevées „ entre les églises luthériennes & protestan- „ tes, il fut toujours l'avocat de la paix. „

La grande occupation du traducteur de M^r. Coxe, est de supprimer ses indécences contre les Catholiques, ou de réfuter ses déclamations par des observations contradictoires dictées par la décence & la raison. " J'ai „ pris la liberté, dit-il dans un endroit, „ de supprimer ici une douzaine de lignes „ auxquelles le lecteur ne perd rien du tout. „ C'est une exclamation qui n'apprend rien

(a) Il peut paroître remarquable que c'est après avoir copieusement dîné chez ces bons religieux, que l'honnête & reconnoissant voyageur parle ainsi de ses charitables hôtes.

„ de nouveau sur l'état de Notre-Dame des
 „ Hermites , & que j'ai regardée comme
 „ très-parafyte, puisqu'elle ne contient qu'une
 „ répétition de quelques sarcasmes déjà con-
 „ sacrés dans cette lettre sous toutes les for-
 „ mes possibles. „

Si dans les objets les plus propres à exciter l'admiration & à provoquer le sentiment , M^r. Coxe découvre quelque vestige de catholicisme, ses yeux & son cœur se ferment à toute autre impression qu'à celle de la haine ; & le plus beau spectacle est couvert pour lui d'une nuit épaisse. A Notre-Dame des Hermites, il a vu quelques ossemens de Saints enchâssés avec décence & placés honorablement, il a lu l'annonce d'une indulgence pléniaire ; & voilà tout le reste perdu pour lui. Dans le plus beau lieu de la Suisse, il n'y a rien qui n'alimente son humeur & sa bile noire. M^r. Ramond plaint avec raison l'état d'un tel observateur.

“ Après avoir traversé la superbe contrée
 „ qui entoure l'abbaye d'*Einsiedlen*, après
 „ avoir passé les magnifiques avenues qui
 „ conduisent à la vallée, où elle offre l'é-
 „ tonnant spectacle d'un édifice réellement
 „ imposant, placé au milieu des déserts &
 „ des forêts; il est difficile de conserver une
 „ façon de voir aussi critique que celle de
 „ M^r. Coxe, & une ame doit être bien
 „ inaccessible à l'enthousiasme, quant à la
 „ vue de ce tableau, elle ne change rien à
 „ la sévérité de ses jugemens. — Je l'avoue,
 „ l'aspect de ce monastere m'a ému ; sa si-
 „ tuation

„ tuation au milieu d'une vallée sauvage ,
„ a quelque chose de frappant ; son archi-
„ tecture est belle , & son plan est exécuté
„ sur de grandes proportions ; rien de plus
„ majestueux que les degrés qui s'élèvent à
„ la platte-forme de l'édifice & qui la pré-
„ parent de loin par une montée insensible.
„ Le vaisseau est vaste & bien dessiné ; la
„ chapelle consacrée à l'Image miraculeuse ,
„ placée dans la nef , est un sanctuaire con-
„ fié aux murs du temple , soigneusement
„ défendu par une double enceinte ; son in-
„ térieur est de la plus profonde obscurité.
„ Deux lampes sépulcrales en percent à peine
„ les ténèbres ; une troisième lumière cachée ,
„ & que l'on ne soupçonne que par son
„ effet , jette un rayon brillant sur le visa-
„ ge de la Vierge. Il est impossible d'entrer
„ dans cette chapelle , dont le pavé est jon-
„ ché de pécheurs prosternés , méditant dans
„ un respectueux silence , & pénétrés du
„ bonheur d'être enfin parvenus à ce terme
„ de leurs desirs , à ce but de leur voyage ,
„ sans éprouver un sentiment de respect &
„ de terreur. En ne considérant même ce
„ pèlerinage , que dans le sens philosophique ,
„ n'a-t-on pas quelques réflexions satisfai-
„ santes à faire dans un lieu où la foible
„ & souffrante humanité vient chercher des
„ secours contre les maux de l'ame , un lieu
„ que les consciences effraïées regardent
„ comme un port assuré contre les orages
„ qui les tourmentent , où l'infortuné dévo-

„ ré de scrupules , trouve contre les re-
 „ mords (a) , des remèdes sûrs , & par cela
 „ même précieux , fussent-ils imaginaires &
 „ factices ? Plaignons les foiblesses de l’hu-
 „ manité & respectons les moindres de ses
 „ espérances ; n’en arrachons aucune à l’ame
 „ crédule & timide , elle mérite plus que
 „ toute autre l’indulgence du philosophe &
 „ les tendres soins des ames fortes. „

Ce que dit M^r. Ramond des insipides in-
 vectives du voïageur anglois contre les in-
 dulgences , porte la même empreinte de sa-
 gesse , c’est le langage de la véritable & con-
 solante humanité. “ On reproche aux *indul-*
 „ *gences* de détruire la crainte & l’effet des
 „ peines futures , & par conséquent , de fa-
 „ voriser les crimes en leur assurant l’espé-
 „ rance du pardon. Il me semble que ce rai-
 „ sonnement prouve peu de connoissance du
 „ cœur humain , & je crois que le scélérat
 „ qui se repent & que l’on absout , n’est pas
 „ si loin de la vertu que celui qui n’aïant
 „ aucun espoir de pardon , est livré au som-
 „ bre désespoir du remords. „

On fait que l’imbécillité est un mal com-
 mun

(a) Nous sommes dans un tems où rien
 n’est à l’abri du barbouillage philosophique.
 Une main étrangère a ajouté en cet endroit
peut-être imaginaires & factices , ce qui fait un
 sens faux & destructif de tout ce qui précède.
 L’altération & l’addition sont visibles par les
 mots qui suivent , *fussent-ils imaginaires & facti-*
ces. Il n’est pas possible que le même homme
 ait écrit dans une même ligne une variante
 aussi révoltante qu’inutile.

mun dans le Vallais. La pitié chrétienne que les bons habitans du païs ont des infortunés qui en sont atteints, va jusqu'au respect & à des considérations qui ont paru à M^r. Coxe être les faits d'un fanatisme détestable. Le traducteur au contraire ne voit là rien qui soit digne de censure ; avec sa modération & la justesse ordinaire de sa logique, il réprime admirablement les faillies du caustique Anglois.

“ Le sentiment qui tient ces informes créatures sous la fauve-garde publique, est
 „ évidemment celui qui a présidé au jugement de tous les peuples, quand ils se
 „ sont réunis pour regarder les idiots & les
 „ insensés, comme des innocens marqués par
 „ le Ciel pour n'avoir nulle part aux crimes
 „ de la terre & pour arriver sans obstacle
 „ au séjour des récompenses..... Laquelle
 „ de ces deux opinions est la plus respectable ? N'est-ce pas celle qui garantit à
 „ une portion malheureuse de l'humanité, les
 „ soins les plus prévenans, la condescendance
 „ la plus attentive, en un mot, ce tendre intérêt si supérieur à la simple compassion ? „ (a)

Les observations de M^r. Ramond sont en général aussi justes, aussi bien nourries &

(a) La description que les deux auteurs font de l'état tout à fait misérable de ces imbécilles, & de leur extrême infériorité à tout genre de brutes, devient pour le lecteur qui réfléchit, une preuve sensible du principe spirituel qui anime l'homme. Dès que l'esprit est contrarié dans ses opérations, la brute l'emporte sur l'homme ; il y a donc dans celui-ci quelque

clairement déduites en matière de physique, qu'en matière de morale. Je ne finirois point si je voulois recueillir tout ce qu'elles présentent de vraiment intéressant relativement à l'étude de la nature. Voici comme il raisonne sur une propriété très-connue, mais très-singulière de l'atmosphère terrestre qui est d'être moins chaude à mesure qu'elle est plus rapprochée de la source de la chaleur. " Quelle est
" la cause du froid qui regne à ces hauteurs ?
" Par quelle bizarrerie la nature a-t-elle accumulé dans le séjour de l'éternelle sérénité, des glaces qui ne devoient se plaire qu'au milieu des brumes & dans le triste crépuscule des contrées polaires ? Pourquoi la solitude & la mort sont-elles le partage des lieux que l'astre qui vivifie tout, éclaire de ses rayons les plus purs ? L'un, attirant à la terre une chaleur propre, reste de son embrasement, suppose que les montagnes, en qualité de masses isolées & éloignées du foyer central, sont sujettes à une plus grande déperdition de feu interne ; l'autre, regardant la réflexion & la concentration des rayons du soleil, comme la seule cause de la chaleur des plaines, croit que l'état de solitude des monts suffit pour rendre raison du froid qui glace leurs cimes. Il en est, enfin, qui réjettant

que chose de distingué de la vie animale, que ni les sens, ni l'instinct ne peuvent remplacer, & dont la privation ou plutôt l'inaction ne se fait jamais sentir dans la brute.

„ sans modification ces deux systêmes, assu-
„ rent que la simple raréfaction de l'air suf-
„ fit pour produire cet effet. Est - ce parce
„ que tout fluide ne peut souffrir qu'un de-
„ gré d'échauffement proportionné à sa den-
„ sité ? Est-ce parce que l'air , plus éloigné
„ de la surface de la terre , en même tems
„ que moins dense , est privé du mélange
„ de ces vapeurs de diverse nature , qui se
„ confondent , fermentent , se dissolvent ,
„ se régénèrent dans la basse région de l'ath-
„ mosphere , & doivent être regardées com-
„ me agissant très-puissamment sur sa tem-
„ pérature ? „ En parlant des glaciers de la
Suisse , les deux voyageurs examinent si elles
croissent ou décroissent , & cet examen ne
peut manquer d'être intéressant depuis la pu-
blication des deux systêmes contradictoires qui
partagent aujourd'hui les physiciens : celui
du refroidissement du globe , enseigné par
Mrs. de Buffon & Bailly ; & celui de son
échauffement regardé comme démontré par
Mrs. de Marivetz & Gouffier. M^r. Coxe assu-
re que les glaciers en général ne croissent
ni ne décroissent , que si elles gagnent quel-
que terrain d'un côté , elles en perdent pro-
portionnellement de l'autre. Son traducteur
est d'un avis différent. Il prétend qu'elles
s'accroissent à raison de la chute des neiges
& des glaces qui s'arrêtent à des endroits où
le soleil ne les fond pas toujours , quoique
cette élévation ne soit point & ne puisse ja-
mais devenir la région des frimats , & que
le point où le soleil a la force de dissoudre

ces masses éboulées, est le terme fixe & précis où les glaciers s'arrêteront. D'où il conclut, que l'accroissement des glaciers, même supposé certain, n'est d'aucun avantage pour le système des *Epoques*.



Voltaire. Recueil des particularités curieuses de sa vie & de sa mort. A Porrentruy, chez Goetschy, Imprimeur de S. A; & se trouve à Malines, chez Hanicq, 1782. 1 vol. in-12. de 142. pag.

Cette collection pourroit paroître avoir quelque chose d'insultant & de cruel, si l'idée de l'homme qui en est l'objet, n'étoit invariablement fixée. Qu'on taise ou qu'on narre les événemens de sa longue vie, le sentiment du public partagé aujourd'hui comme dans tous les tems, en deux classes, ne changera pas à son égard. Il fera toujours le héros des libertins & des incrédules, le mépris & l'exécration des gens de bien. " Quand „ un écrivain, dit l'auteur de ce recueil, est „ connu publiquement pour ennemi de la „ Religion & de l'Etat, il seroit ridicule de „ chercher à l'excuser. Le Public offensé „ de pareils ménagemens, élèveroit sa voix „ contre l'esprit pusillanime qui, par crainte, „ ou par quelque autre motif, n'attacheroit „ pas à un nom impie toute l'horreur qu'il „ doit lui inspirer. C'est en suivant ce principe que je me suis déterminé à puiser „ dans

„ dans tous les auteurs qui ont parlé de Vol-
 „ taire, les anecdotes qui dévoilent & l'au-
 „ teur & ses inconvénients. J'ai tâché de
 „ garder la modération convenable à un
 „ Chrétien : si quelquefois j'écris avec cha-
 „ leur, c'est l'effet de la douleur que je res-
 „ sens à la vue de tant d'ames qui se per-
 „ dent dans le tourbillon de l'incrédulité. Je
 „ m'intéresse à l'honneur des familles & au
 „ repos de l'Etat ; mon unique desir est de
 „ les détourner de l'abîme où pourroit les
 „ précipiter une lueur fautive & trompeuse „.

On a vu dans cent ouvrages le portrait de
 Voltaire comme auteur, on le voit encore
 dans celui-ci dessiné avec autant d'art que
 de vérité ; mais son portrait personnel, le ca-
 ractère particulier de son ame, l'homme phy-
 sique & moral a été moins souvent dépeint,
 parce que ses partisans n'ont eu garde de se
 charger de cette tâche, & que ses adversaires
 ont craint d'être dans le cas d'y employer des
 couleurs trop fortes. Notre auteur supplée à
 cette omission. “ Voltaire étoit au-dessous de
 „ la taille des hommes grands, c'est-à-dire,
 „ un peu au-dessus de la médiocre. Il étoit
 „ maigre, d'un tempérament sec ; il avoit la
 „ bile brûlée, le visage décharné, l'air spiri-
 „ tuel & caustique, les yeux étincelans &
 „ malins : tout le feu que vous trouvez dans
 „ ses ouvrages. Vif jusqu'à l'étourderie, c'est
 „ un ardent qui va & vient, qui vous éblouit
 „ & qui pétille. Un homme ainsi constitué ne
 „ pouvoit pas manquer d'être valétudinaire :
 „ la lame use le fourreau. Gai par comple-

„ xion, férieux par régime, ouvert sans fran-
 „ chise, politique sans finesse, sociable sans
 „ amis, il savoit le monde & l'oublioit. Le
 „ matin *Aristipe*, & *Diogene* le soir, il
 „ aimoit la grandeur & méprisoit les grands:
 „ il étoit aisé avec eux, contraint avec ses
 „ égaux. Il commençoit par la politesse,
 „ continuoit par la froideur, finissoit par le
 „ dégoût. Il aimoit la cour, & s'y ennuyoit.
 „ Sensible sans attachement, voluptueux sans
 „ passion, il ne tenoit à rien par choix, &
 „ tenoit à tout par inconstance. Raisonnant
 „ sans principes, sa raison avoit ses accès,
 „ comme la folie des autres: l'esprit droit,
 „ le cœur injuste, il pénétoit tout, & se
 „ moquoit de tout. Libertin sans tempéra-
 „ ment, il savoit aussi moraliser sans mœurs.
 „ Vain à l'excès, mais encore plus intéressé,
 „ il travailloit moins pour sa réputation que
 „ pour l'argent. Il en avoit faim & soif.
 „ Enfin il se pressoit de travailler pour se
 „ presser de vivre. Il étoit fait pour jouir,
 „ & il vouloit amasser. „

On voit ici une très-longue lettre de J. Bapt. Rousseau, qui contient des particularités piquantes, & qui seules suffiroient pour apprécier le chef du mécréant philosophisme. Il est vrai que Rousseau a eu de grands démêlés avec le chancre du Huron & de la Pucelle, & qu'à quelques égards son témoignage peut paroître suspect, mais cette lettre ne rend pas le langage de la passion; c'est une suite de faits racontés avec une modération & une candeur qui écarte toute défiance.

Une lettre encore plus digne d'attention est celle de la respectable Sœur *des Anges*, religieuse de l'Annonciade, tante de Voltaire. Cette pieuse Dame, outrée d'entendre son neveu continuellement déclamer contre la religion, l'église, les prêtres, les religieux, lui écrivit avec une force de raison & de style, qui étonne dans une personne du sexe depuis long-tems séparée des chicannes & de la tracasserie des mauvais raisonneurs. Quoique cette lettre ait déjà paru dans un ouvrage connu, nous croions faire plaisir à nos lecteurs en la transcrivant ici.

« Que vous tenez mal votre parole, mon cher neveu ! Vous m'aviez promis de respecter la religion, & ceux qui la pratiquent, & ce sont tous les jours de nouveaux outrages de votre part. Que voulez-vous à ces religieuses, que vous vilipendez dans toutes vos brochures, & que vous peignez comme des esclaves malheureuses ? Vous, qui vous piquez d'être humain, pourquoi insultez-vous à leur infortune ? Si elles supportent le joug avec résignation, on doit les admirer ; si c'est avec impatience, il faut les plaindre & non pas les insulter. Vous parlez sans cesse de faire du bien, & vous ne cessez de faire du mal : vous voulez soulager des infortunés, & vous aggravez le fardeau des malheureux. Il ne restoit à de pauvres religieuses, après l'entier abandon des espérances du siècle, que l'idée qu'on respectoit leur état, & qu'on partageoit leurs peines : & vous, philosophe sensible, vous consolateur des hommes, vous chantre de la vertu, vous leur enlevez cette foible consolation. »

« Pourquoi voulez-vous ouvrir les cloîtres ? Vous n'auriez pas aujourd'hui quatre-vingt mille livres de rente, si aucune de vos parentes n'y étoit entrée. Nos villes sont remplies de vieilles filles, & vous vous plaignez sans ces-

se du mal que font les couvents. Commencez à sacrifier une partie de votre fortune à faire établir les célibataires du siècle, & puis vous parlerez de rendre utiles les célibataires de la religion. Mais je vous connois, mon cher neveu ! vous êtes bien éloigné de proposer ce projet & de le faire valoir à vos dépens. Il s'agit bien moins de l'intérêt de la population, dont vous vous souciez fort peu, que de celui de votre commerce *typographique*, qui vous tient fort à cœur. Il faut plaire aux gens du monde, & vous cherchez des ridicules hors du monde. »

« Ne craignez rien, mon ami, pour l'extinction de l'espèce humaine, elle n'abonde que trop, sur-tout en poètes obscènes & en philosophes téméraires. A-t-on jamais vu dans aucun siècle (grâce à vos sermons sur le luxe) autant de *Comédiens*, de *Baladins*, de *Farceurs*, de *Musiciens*, de *Parfumeurs*, de *Perruquiers*, de *Courtisannes* qu'on en voit à présent ? L'Egypte n'avoit pas autant de sauterelles. Soiez reconnoissant au moins une fois dans votre vie, & convenez que, si vous ne devez pas beaucoup aux religieuses, vous avez de grandes obligations aux religieux. Les Jésuites vous ont inspiré le goût des belles-lettres & de la vertu ; & si vous n'avez profité que de la partie la moins importante de leurs leçons, ce n'est pas leur faute. Comment auriez-vous composé votre *Histoire-générale*, sans le secours de ces savans solitaires, dont vous enviez tant les richesses, & si peu les vertus ? Mais il y a plus : les mains laborieuses de ces vertueux cénobites n'ont-elles pas défriché & fertilisé les cantons les plus stériles, & peut-être celui que vous habitez ? Leurs domaines ne font-ils pas encore la portion de l'Etat la plus peuplée, la mieux cultivée ? Leurs maisons ne font-elles pas la ressource de tant d'autres qu'elles soulagent du poids d'une trop nombreuse famille ? Beaucoup de familles illustres n'ont-elles pas été relevées dans leur chute par elles, & soutenues

15. Juillet 1782.

407

dans une splendeur utile au service du Roi & au bien du royaume ? »

« Quand on a de la raison & de l'humanité, peut-on être jaloux des biens ecclésiastiques ? Ne sont-ils pas le patrimoine de ces communautés, où la plus pure charité s'exerce avec une vertu si héroïque ? N'en a-t-on pas donné une partie à ces hôpitaux, où l'indigence est secourue par un sexe délicat, qui sacrifie la beauté & la jeunesse, & souvent la haute naissance, pour soulager ces ramas des misères humaines, si humiliantes pour notre orgueil, & si révoltantes pour notre délicatesse ? »

« Les biens ecclésiastiques ne sont-ils pas encore le partage de ces collèges, de ces séminaires, de ces écoles plus que jamais nécessaires à l'éducation de la jeunesse ? L'avantage de l'Etat, celui de la religion, se réunissent pour vous imposer silence. Voyez le bien où il est, & ne vous piquez pas de chercher un mieux qui seroit peut-être le pire. »

« Qu'il est mal-à-propos de se plaindre sans cesse, que l'Eglise dépeuple l'Etat ! Il y a soixante ans que chaque maison religieuse (quoique le nombre en fût plus grand alors), comptoit au moins le double de sujets plus qu'aujourd'hui ; le royaume n'en avoit pas moins plus d'un million d'hommes qu'il n'en possède. Avouez que ce n'est pas le clergé séculier qui nuit à la population ; & vous, qui voulez qu'on tolère les erreurs monstrueuses des Idolâtres, des Turcs, des Quakers, tolérez les vertus de vos concitoyens. Adoucissez l'âcreté de vos déclamations contre les religieux, tandis que vous vomissez votre bile contre eux. Il y a peut-être trois mille solitaires vertueux qui levent des mains pures au Ciel, pour détourner les fléaux prêts à fondre sur vous. . . . Je me joins à ces bonnes ames, mon cher neveu ; & comme je m'intéresse toujours à la vôtre, je dois finir par quelques avis qui peut-être ne seront pas inutiles. »

« Vous déclamez sans cesse contre des personnes que vous supposez être malheureuses ;

cela n'est pas humain : vous les injuriez ; cela n'est pas noble : vous opposez au tableau de leurs vertus celui des bienfaits que vous dites répandre sur les infortunés : cela n'est pas modeste. Le Chrétien se tait sur le bien qu'il fait , le Sage n'en parle pas. . . . Gardez sur-tout le silence sur l'église que vous avez réparée ; car il vaudroit beaucoup mieux ne pas déchirer le sein de l'Eglise universelle, que d'embellir des chapelles de village. Je suis toute à vous , &c. &c.

SŒUR DES ANGES,

L'abbé Gaultier , M^r. de la Lande, M^r. Tronchin, le curé de St. Sulpice &c , sont témoins & acteurs dans les différentes anecdotes que l'auteur raconte de la mort de cet homme fameux. Il en avoit donné une idée juste dans les quatre mots qui sont à la tête de l'ouvrage : *Qualis vita, talis mors*. Le détail des circonstances d'une fin malheureusement trop bien assortie à la vie (a), produit

* Voyez les Journ. depuis le 15 Juin 1778, jusques vers le milieu de 1779.

(a) Le récit de l'auteur est parfaitement conforme à ce que j'ai rapporté dans le tems* d'après les témoins oculaires les plus respectables. On lit ici ces paroles expresses, dont on me pardonnera quelques images dégoûtantes, en faveur d'une vérité de fait qui n'est point indifférente au goût de la vertu & des moralités chrétiennes. " C'est après la sortie de Mrs. le curé de St. Sulpice & l'abbé Gaultier, que Mr. Tronchin, médecin de Voltaire, le trouva dans des agitations affreuses, criant avec fureur : *Je suis abandonné de Dieu & des hommes*, & portant les mains dans son pot-de-chambre, faïssant ce qui y étoit, il l'a mangé. Le docteur Tronchin, qui a raconté ce fait à des personnes respectables, n'a pu s'empêcher de leur dire ; *Je voudrois que tous ceux qui ont*

duit une impression extraordinaire, qui laisse dans l'ame un sentiment profond de douleur & en même tems ce calme précieux qui résulte de l'admiration & de l'adoration de la justice & de la sagesse de Dieu.

Le récit de ces diverses anecdotes est terminé par un épiphonème plein de choses & de réflexions solides, bien propres à fixer l'attention & à nourrir le sentiment d'une ame droite & chrétienne. Non, tous les artifices philosophiques ne peuvent rien contre la nue & pure vérité qui parle au milieu des faits publics, généralement & incontestablement connus. " Ainsi a été enlevé au
„ monde qu'il corrompoit, ce prétendu
„ grand-homme, qui ne s'est occupé qu'à
„ entasser des horreurs dans cinquante brochures, & sous cent formes différentes;
„ qui a consumé soixante années toujours
„ avide de gloire & inquiet de la gloire des
„ autres; se fuyant sans cesse & se retrouvant toujours, le plus grand ennemi de
„ la religion, des Rois, & de sa patrie.
„ Obligé de changer de domicile à tout moment; ne trouvant de tranquillité ni à

*„ ont été séduits par les livres de Voltaire,
„ eussent été témoins de sa mort, il n'est pas
„ possible de tenir contre un pareil spectacle „.*
J'ai déjà observé que Mr. Tronchin cité à cette occasion dans plus de vingt brochures, & étrangement pressé par les coriphées de la secte de désavouer ces paroles, les a maintenues jusqu'à sa mort. 1. Janv. 1782. p. 72.

„ Paris, ni à Nancy, ni en Angleterre, ni
„ en Hollande, ni en Prusse, ni à Geneve.
„ N'échappant à la poursuite de la justice,
„ que par des désaveux hypocrites dictés par
„ la lâcheté, couronnant une vie turbulente
„ par une vieillesse inquiète & une mort
„ impie. Voilà cependant cet homme qu'on
„ préconise, qu'on encense au point de ne
„ pas craindre de le rendre ridicule, en se
„ proposant de lui élever une statue. (Ses
„ partisans veulent apparemment ressembler à
„ ces nations superstitieuses, qui élevoient
„ des simulacres aux génies malfaisans). Au
„ reste, si cette statue a lieu, la postérité,
„ qui juge les auteurs & les siècles, réduira
„ l'écrivain à sa juste valeur ; elle saura que
„ cette apothéose ne fera jamais l'ouvrage de
„ la nation, mais le produit des intrigues
„ fourdes & basses de ses consécrateurs, qui
„ se garderont bien d'être connus. C'est
„ pourtant cet homme qui fait l'admiration de
„ nos prétendus beaux génies, cet homme qui
„ a fait tant de prosélytes, non parmi les gens
„ sensés à la vérité, mais parmi une jeunesse
„ frivole & débauchée : & nous le disons
„ avec joie, nous ne connoissons personne
„ d'un âge mûr, & d'un esprit solide, que
„ ses systèmes aient séduit ; & un des plus
„ forts argumens contre Voltaire & pour
„ nous, ce seroit de voir la liste de ses parti-
„ sans. Il ne faudroit donc d'autre réfutation
„ de tous ses écrits, que de comparer sa con-
„ duite avec ses ouvrages ; & en connoissant
„ l'esprit qui les a dictés, nous jugerions

„ qu'ils doivent faire peu d'impression sur des
 „ ames un peu éclairées, & sur des cœurs
 „ bien faits „.

L'auteur s'arrête assez long-tems à l'histoire de la sépulture de V. Elle a fait en effet assez de bruit pour qu'on ne la passe pas sous silence. Un passage du célèbre Linguet sur l'inhumation d'un cadavre qui a inquiété autant la philosophie que l'Eglise, que toutes les deux ont rejeté avec une horreur égale & un combat singulier, se le renvoyant l'un à l'autre, a paru à l'auteur digne de tenir une place dans son recueil, & il ne s'est pas trompé. L'éloquent annaliste y énonce des vérités précieuses, aussi consolantes pour les uns, que salutairement humiliantes pour les autres (a). On voit à la fin du volume deux anecdotes rapportées par l'auteur & qui sont peu connues. “ Le corps de Voltaire, „ inhumé chez des religieux, a donné occasion à cette épitaphe qui lui convient: *Hic* „ *inter Monachos quiescit, qui nunquam contrā* „ *Monachos quievit* „. — “ Une personne, „ dont la famille est distinguée depuis long- „ tems dans la robe, est allée à Sellieres, „ pour y voir le tombeau de Voltaire. Comme il n'a aucune marque distinctive, il est „ difficile de le trouver. Une bonne femme „ alors en prières, voyant l'embarras du magistrat, lui demanda s'il cherchoit la cha- „ pelle

(a) Nous avons rapporté une partie de ce passage dans le Journ. du 1. Janv. 1779. p. 78.

„pelle où étoit le cadavre de Voltaire ? Te-
 „nez, Monsieur, lui dit-elle, la voilà : vous
 „n'êtes pas le premier badeau de Paris qui
 „soit venu pour voir la tombe de ce mé-
 „chant homme-là. „



*Principes d'électricité, contenant plusieurs
 théorèmes appuyés par des expériences
 nouvelles, avec une analyse des avanta-
 ges supérieurs des conducteurs élevés &
 pointus. Par mylord Mahon, de la so-
 ciété royale de Londres. Ouvrage traduit
 de l'anglois par Mr. l'abbé N***, de
 la même société, & de quelques autres
 académies ; auquel on a joint certaines
 notes intéressantes & propres à confir-
 mer les principes nouveaux de l'illustre
 auteur. A Bruxelles, chez Flon, & se trou-
 ve à Paris, chez Belin, libr. rue St. Jac-
 ques, vis-à-vis celle du Plâtre 1781. vol.
 in-8°. de 250 pag. avec des planches gra-
 vées. Prix 5 liv. 10 s. relié.*

L'Electricité, malgré le grand nombre de ses
 effets connus, étant encore un mystère
 pour les physiciens les plus éclairés, il ne
 faut pas s'étonner de cette multitude d'hy-
 pothèses qui se remplacent les unes les autres,
 sans qu'on ait pu jusqu'ici en imaginer une
 seule qui se soutint parfaitement dans toutes ses
 parties. Milord Mahon, un des plus grands

géometres de l'Angleterre, a conçu une théorie nouvelle sur les principes de l'électricité. Il l'a fournie à quantité d'expériences, qui ont paru favoriser sa théorie. Son ouvrage semble prouver que l'influence du fluide électrique a bien plus d'étendue qu'on ne l'imagine. Il fait connoître par des faits très-sensibles, un choc de retour ou un contre-coup qui mérite une attention particulière. Mais ses observations les plus graves se tournent vers les conducteurs. Les mauvais effets qu'ils ont produits en beaucoup d'endroits, ont fait imaginer au savant Anglois tant de conditions & de précautions, qu'il lui paroît impossible qu'après cela il en résulte encore des malheurs. " Il faut que les
,, barres soient solides, sans fente ou fé-
,, lure quelconque, & qu'elles doivent être
,, suffisamment épaisses & massives, parfaite-
,, ment unies avec la masse commune. L'ex-
,, trémité supérieure de ces barres doit être
,, aussi aigue & aussi pointue qu'il est pos-
,, sible. (On fait qu'autrefois on les vouloit
,, obtuses & arrondies). Cette extrémité doit
,, être d'une forme parfaitement conique &
,, très-faillante. Chaque barre doit être po-
,, sée de façon que depuis sa pointe à l'ex-
,, trémité supérieure, jusqu'à sa base unie
,, avec la masse commune, elle puisse se di-
,, riger vers la terre par la route la plus
,, courte & de la manière la plus conve-
,, nable aux circonstances. Il ne doit point
,, subsister de grandes masses faillantes de
,, métal au haut des bâtimens qu'on veut

„ garantir de la foudre , à moins qu'elles
„ ne soient unies soigneusement avec le
„ conducteur par des corps métalliques in-
„ termédiaires. Il faut que le nombre des
„ conducteurs élevés & pointus soit suffisant
„ & par conséquent proportionné à l'étendue
„ du bâtiment. Pour cela , il faut que les con-
„ ducteurs , dans les grands édifices , & sur-
„ tout dans les magasins à poudre , ne soient
„ point éloignés de plus de 40 à 50 pieds :
„ plus la proximité fera grande , plus ils
„ auront d'effet & d'avantage. Les conduc-
„ teurs doivent être de métal ; & les meil-
„ leurs métaux sont dans l'ordre suivant ,
„ l'or , l'argent , le cuivre rouge , le cui-
„ vre jaune , le fer , l'étain , le plomb. Pour
„ l'épaisseur des conducteurs , s'ils sont en
„ cuivre , la barre doit avoir un demi-pou-
„ ce carré ; en fer , un pouce carré ; en
„ plomb , deux pouces carrés , & en gé-
„ néral , la plus grande quantité de métal
„ sera toujours préférable , si elle n'est pas
„ trop dispendieuse. Une attention particu-
„ lière qu'il faut avoir , c'est d'éviter de ne
„ faire entrer l'extrémité inférieure du con-
„ ducteur que de peu de pieds en terre dans
„ les pays où le sol est souvent sec & brûlé.
„ Le plus sûr est d'enfoncer le conducteur
„ métallique soit dans l'eau d'un puits ,
„ soit dans l'eau d'un étang , ou des fossés
„ voisins de la maison , à une distance de
„ 30 pieds au moins du bâtiment sur lequel
„ on érige le conducteur. Si cela est im-
„ praticable , il faut que le conducteur soit

„ prolongé par l'addition d'une bande ron-
„ de, soit de cuivre, soit de plomb, de-
„ puis son extrémité inférieure, en la por-
„ tant sous terre jusqu'à la distance de 40
„ ou 50 pieds des fondemens du bâtiment,
„ & que cette barre se termine par une
„ canne de cuivre ou de plomb d'une cer-
„ taine largeur, & qui soit déchiquetée de
„ chaque côté dans toute sa longueur & en-
„ foncée profondément dans la terre humide.
„ On préfere le cuivre ou le plomb au fer,
„ pour la partie qui doit être en terre, par-
„ ce que le fer s'y rouille, s'y décompose,
„ & que la rouille des métaux ne conduit
„ point l'électricité. La pointe qui est au
„ haut du conducteur, doit être très-aigue :
„ elle ne doit pas être de fer, parce qu'il
„ se rouille; elle ne doit pas être peinte à
„ l'huile, -parce que la peinture à l'huile,
„ comme la rouille, ne conduit pas l'élec-
„ tricité. Il ne suffit pas même de mettre
„ cette pointe en fer doré, parce que la
„ dorure ne s'attache jamais bien au fer,
„ sur-tout quand il est continuellement ex-
„ posé au grand air, & que d'ailleurs
„ cette pointe dorée ne peut point être
„ parfaitement conique & bien aigue. La
„ maniere la plus parfaite de bien terminer
„ un conducteur est de mettre au haut une
„ aiguille d'or très-subtile & très-aigue, qui
„ soit au moins saillante d'un pouce, bien
„ ajustée au conducteur & ferrée très-exac-
„ tement. Le peu d'or que cette aiguille de-
„ mande est de si petite valeur qu'il n'au-
„ gmente

„ gmente pas la dépense. Au défaut d'or, il
 „ faut terminer le haut du conducteur en cui-
 „ vre d'une manière très-aigüe & très-conique.
 „ Le conducteur doit s'élever de 8, 10 ou
 „ 15 pieds au-dessus de toutes les parties du
 „ bâtiment qui lui sont contigues &c, &c „.
 Voilà bien des choses à observer. Reste à
 voir si les gens sensés n'aimeront pas mieux
 laisser aller les orages tout uniment leur train,
 au risque d'en voir dans l'espace de 5 ou
 6 siècles quelques mauvais effets (a), que
 d'attirer la foudre en omettant l'une ou l'au-
 tre de cette multitude de précautions, dont
 la scrupuleuse exécution devient une affaire
 aussi pénible que les observances judaïques...
 Cependant M^r. Mahon a oublié la *foudre*
ascendante; ainsi c'est à recommencer la
 leçon en raison inverse: suivant la théorie
 de M^r. Bertholon le milord ne nous apprend
 que bien peu de chose. (b)

(a) De cent personnes il n'y en a pas une
 qui vous dira que sa maison ait jamais été
 frappée de la foudre. Mais nous avons vu
 presque tous ceux qui avoient invoqué les
 conducteurs, se repentir de leur crédulité.

(b) Pour ne pas trop multiplier les cita-
 tions, je me contenterai de renvoyer au Journ.
 du 15 Juillet 1781. p. 421 & aux Journaux cités
 ultérieurement en rétrogradant. On y trou-
 vera la preuve de tout ce qui est dit ici de
 la foudre ascendante, des conducteurs poin-
 tus ou ronds, des effets qu'on en a vus en
 Angleterre, Allemagne, Italie &c.

Hirtenbrief des Bischofs von Verona über die Aufhebung einiger falschen Klosterandachten. *Lettre pastorale de l'évêque de Verone touchant l'abolition de quelques fausses dévotions que l'on pratique dans les cloîtres.* Franckfort 1782. Prix quatre Kreuzer.

A qui comparer un évêque qui dans ces tems d'incrédulité & d'apostasie s'occupe à combattre quelques légers excès, quelques abus vrais ou prétendus d'une dévotion trop simple ? A un homme qui voyant sa maison en flammes, au lieu de crier au feu & à l'eau, de diriger tous ses efforts contre le progrès de l'incendie, s'amuse à ôter quelques toiles d'araignées tissées dans les endroits les moins inflammables.

Histoire de l'ancien & du nouveau Testament & des Juifs, par le R. P. Dom Augustin Calmet, Religieux Bénédictin, abbé de Sénones; pour servir d'introduction à l'Histoire ecclésiastique de Mr. l'abbé Fleury. Nouvelle édition en trois volumes in-octavo; suivie de l'Histoire ecclésiastique de Mr. l'abbé Fleury, avec sa continuation par le P. Fabre, & de la collection*

* Il est fâcheux qu'on ait inséré dans cette collection la très-mauvaise continuation d'un ouvrage

tion des autres ouvrages de Mr. l'abbé Fleury, formant ensemble trente volumes in-octavo. A Nîmes, chez Beaume; à Liege, chez Anne-Catherine Baffompierre; & à Luxembourg, chez l'imprimeur du Journal. 1782.

ouvrage si célèbre & si recherché. L'esprit de parti a tellement dirigé la plume du Pere Fabre, que son travail n'a d'autre mérite que de faire faillir celui de Fleury. Si ce dernier prête quelques fois aux observations d'une critique sage, on peut dire que le continuateur n'a presque rien écrit qui soit digne de ses regards.



Le mot du dernier Logogriphe est *Rhinoceros*, où l'on trouve *Héros*, *Rhin*, *riche*, *rose*, *nôces*, *chose*, *rien*, *soir*, *rire*, *chien*, *ris*, *cire*, *écho*, *cher*, *forcier*, *once*.

*J'E suis gai, clair, ou sombre, ou champêtre,
ou silvestre;
Et fus un ornement du paradis terrestre.
Répandu par tout l'univers,
D'une distance à l'autre on me trouve divers.
Jugez de ma vieillesse extrême,
Mon âge égale en tout celui du monde même.
La nature me fit : l'artiste observateur
Jamais n'en deviendra l'exact imitateur.
Le curieux m'admire, un peintre me contemple :
En moi tout il saisit : vigne, arbre, eau, ferme,
temple.*

NOUVELLES



NOUVELLES POLITIQUES.

TURQUIE.

CONSTANTINOPLE (*le 8 Mai.*) La flotte ottomane qui va tous les ans établir sa croisière dans nos parages, étoit sortie le 29 Avril de ce port : accueillie d'une violente tempête elle fut obligée de se réfugier pendant 5 jours dans une petite baie, en face de cette ville : elle y employa ce tems à charger de nouvelles provisions de guerre, dont elle est allée pourvoir comme à l'ordinaire, les places les plus importantes de l'Archipel ; elle est composée de 4 vaisseaux de ligne, de 3 galères, & d'une frégate.

Il est survenu depuis peu de grands changemens parmi les gouverneurs de province. Le bacha de Choczim a été nommé Begler-Bey de Romélie ; le gouverneur de Candie est passé à Choczim, & le bacha de Widin, dont le Begler-Bey déposé a obtenu la place, a été installé dans le gouvernement de Candie. — On apprend de l'Asie-mineure que Tichapan-Ogli, le fameux rival de Tschanikli-Ali-bacha, a été massacré par ses domestiques. Cette mort fait entrer dans le trésor du grand-Seigneur 3500 bourses ; ce qui

II. Part.

E e

équivalait à un million 750,000 piastras.

— Les hostilités ont recommencé en Georgie entre les prince Héraclius. & le prince d'Imarette, nommé Salomon : les gouvernemens voisins se sont vus obligés d'entrer dans leur querelle.

R U S S I E.

PETERSBOURG (le 30 Mai.) Le 27 à deux heures après midi, le feu se manifesta ici au milieu du grand marché, où les boutiques à chandelles, toutes construites de bois, & ensuite en peu d'heures de tems, celles où l'on débitait de la viande, du poisson, de la ferraille, du sucre, du café, des épiceries & des toiles, furent réduites en cendres : fort que subirent aussi les magasins de farine, des ingrédiens pour teindre, à sel, & généralement toutes les boutiques où l'on vendait des ouvrages de fer, placés dans le grand marché, appelé Morskoy-Rinok. Quelques effets ont été sauvés, & les boutiques nouvellement construites en pierre, de même qu'une nouvelle file d'édifices en bois, tout près de l'endroit incendié, ont été préservés des flammes par les dispositions vigoureuses faites à cet effet, & quoique le feu se fût déjà communiqué aux toits d'une vingtaine de ces dernières boutiques. La perte est très-grande & peut avoir des suites fâcheuses, car plus de 1000 boutiques, avec les marchandises, ont été la proie des flammes. L'impératrice s'est rendue sur le lieu, & par ses encouragemens a excité le

15. *Juillet* 1782.

421

peuple à travailler avec des efforts redoublés; c'est à quoi il faut attribuer la conservation des grandes boutiques qui restent encore sur pied. On évalue la perte occasionnée par cet accident à trois millions de roubles.

ESPAGNE.

MADRID (*le 11 Juin.*) La cour , qui est revenue ici d'Aranjuez , se rendra après-demain à St. Ildefonse , où Madame la princesse des Asturies , qui est presque au terme de sa grossesse , fera ses couches. Le même jour , 13 Juin , le duc de Crillon partira pour le camp de St. Roch , dont la plus grande partie de ses équipages a déjà pris la route. La présence de ce général est requise pour presser les préparatifs du siège de Gibraltar , qui s'ouvrira vers la fin de Juillet ou au commencement d'Août. Le prince de Nassau l'accompagnera ; mais il reviendra ici vers le tems de l'arrivée de Mgr. le comte d'Artois.

L'Infant Don Gabriel , fils cadet du Roi , avoit demandé à Sa Majesté la permission de se rendre au camp de St. Roch , pour servir au siège de Gibraltar ; mais ce prétendre n'a pu se résoudre à la lui accorder. D'ailleurs on ne compte pas y voir paroître Mgr. le comte d'Artois avant la fin du mois prochain , d'autant que ce siège ne sera ouvert tout au plus qu'au mois d'Août , s'il n'est pas même retardé jusqu'à la fin de l'été. Les préparatifs qu'il exige ne pour-

E e 2

ront

ront peut-être pas être finis avant ce tems; cependant on apprend que les troupes qui ont servi à la conquête de Minorque, se trouvent déjà à Cadix.

Depuis le 7 jusqu'au 23 Mai, on a avancé beaucoup divers ouvrages du camp de St. Roch, tant en renforçant qu'en faisant de nouveaux épaulemens, en clouant des blindages & en faisant des soubassemens pour soutenir les sables. On a continué le revêtement de la contrescarpe du fossé de la place d'armes à la gauche de St. Charles, en comblant les entredeux de ladite contrescarpe. On a creusé cent toises en continuation du même fossé vers la place d'armes, & on a continué le revêtement & l'excavation du fossé devant le nouveau tuiau. Le corps-roiâl d'artillerie a fini les travaux de la place d'armes à gauche, l'ayant laissée à onze saucissons de hauteur & ayant dégagé son plan intérieur. Les ennemis continuent aussi leurs travaux, & sur la montagne ils font un épaulement de bois qui aura quatre aunes de haut & sept de large, afin de couvrir le mortier qu'ils ont dans cet endroit. Ils construisent un chemin couvert au-dessus de la Princesse-Amelie, & dans le fort anglois quelques épaulemens de pipes. Dans la plage du vieux-môle ils enfoncent une palissade sur le bord de la mer. Dans le pâtre ils font un autre épaulement de saucissons afin de pouvoir continuer leurs travaux à couvert de notre feu, & un autre entre la caverne de St. George & la batterie de la Caroline, dont le but est, à ce qu'il semble, de mettre à l'abri quelques mortiers; ils s'occupent aussi à fermer de planches la porte de la mer.

Leur feu qui a été assez vif, nous a brûlé quelques saucissons; mais on l'a éteint à chaque fois assez promptement. Nous avons eu un homme tué & 14 blessés dont trois dangereusement. Le baron d'Eroles, colonel-commandant des volontaires d'Arragon a été blessé

le 9 d'une balle de fusil en allant reconnoître les ouvrages avancés de la ligne qui couvre le corps. Notre feu bien dirigé a incommodé beaucoup les ennemis & on voit par la destruction dans leurs ouvrages & par les efforts qu'ils font pour les réparer, combien notre direction est juste. Ils ont sept barques canonnières toutes armées, & ils les exercent à diverses évolutions ; ils ont aussi éprouvé de l'artillerie sur le boulevard du Rosaire & dans un autre endroit au Sud, & ils avoient pour but quelques tonneaux jettés à la mer.

Le 16, il est entré dans le port ennemi, trois vaisseaux, dont deux de guerre, & ils ont commencé d'abord à les décharger. On croit qu'ils ont amené des troupes, du bétail & de la poudre. Le 28, on a pris un paquebot anglois qui alloit de Livourne à Gibraltar avec du vin, de l'eau de vie & des vivres.

La cour a appris par un courrier extraordinaire, que l'armée navale aux ordres de Don Louis de Cordova & la division du comte de Guichen commencerent à appareiller de la baie de Cadix le 3 de ce mois. Toute cette armée combinée est forte de 5 vaisseaux de 110 à 90 canons ; cinq de 80, douze de 74, huit de 64, deux de 54, en tout 32 vaisseaux de ligne avec 8 à 10 frégates. La plus grande partie mouilla sous Rota pendant la nuit ; & , le lendemain le reste des vaisseaux aiant joint, on perdit la flotte de vue le même jour. Le général n'a pas voulu se charger des vaisseaux de la compagnie hollandoise des Indes, parce qu'il n'apprendra sa destination qu'à la hauteur, où il ouvrira ses paquets, & que d'ailleurs

ces navires auroient retardé la marche de la flotte, qui doit se rendre avec toute la diligence possible à l'endroit, indiqué par les instructions de M^r. de Cordova.

Suivant nos dernières nouvelles d'Amérique, les Sauvages indiens ont fait une irruption subite dans la province de Santa-fé, & nos commandans n'ont arrêté qu'avec beaucoup de peine, en employant tantôt la force & tantôt la douceur, les ravages dont le pais étoit menacé.

P O R T U G A L.

LISBONNE (*le 30 Mai.*) L'Infant Don Juan de Portugal, second fils de nos Souverains, a été armé le 25 du courant chevalier de l'Ordre de Christ en la chapelle du palais de l'Ajuda, en présence de Leurs Majestés. Le Roi lui servit de parrain: le prince du Brésil & le duc de Alafoens présenterent les marques de l'Ordre; & le Rév. Fr. Rafael de Lerenó, prieur du couvent de Tomar, bénit les armes du nouveau chevalier.

Les funérailles du fameux marquis de Pomal se font faites à sa terre: il n'a pas été question de transporter ici son cadavre, comme le bruit en avoit couru. Si on l'exhumoit pour le ramener en cette ville, on le feroit bien secrettement, à cause du peuple qui a une haine invétérée contre cet ex-ministre. Ses fils seront conservés dans leurs postes; mais il est libre à chacun des citoyens, d'agir

15. Juillet 1782. 425
en justice & de réclamer les biens, dont le
désunt les avoit dépouillés.

S U E D E.

STOCKHOLM (le 19 Juin.) Le
Roi & toutes les personnes de sa cour sont
incommodés à Gripsholm de la maladie qu'on
nomme ici *la maladie de Pétersbourg*.
Comme il meurt depuis huit jours beaucoup
de personnes de la fièvre, Sa Majesté a fait
assembler le college des médecins, afin de
délibérer sur les remèdes les plus convenables
pour prévenir, s'il est possible, la contagion.
Elle a fait aussi publier dans la gazette de
cette ville, qu'il sera accordé *gratis* aux
pauvres malades les médicamens dont ils au-
ront besoin.

D A N N E M A R C K.

COPPENHAGUE (le 18 Juin.) Le
vaisseau de la compagnie asiatique le Reger-
nes, capitaine Koelner, a fait voile pour les
Indes-orientales. Le 1er. de ce mois, on a
lancé à l'eau un nouveau vaisseau de 74
canons, lequel a été nommé le Prince-héré-
ditaire-Frédéric. Le navire le Christiansted,
cap. P. Krag, chargé de marchandises pour le
compte des particuliers, est arrivé du Ben-
gate. Le vaisseau de guerre la Justice de 74
canons, aux ordres du commandeur-capi-
taine Bléugel, servira cette année de vaisseau-
amiral à l'escadre qui est toute prête à met-
tre

tre en mer , & qui indépendamment de celui ci , est composée des vaisseaux le Holstein de 60 canons , capitaine Germer , de l'Oldenbourg de 64 , contre-amiral comte Moltke & de la frégate l'Alsen.

Le 7 , le vice-amiral Fontenai arbora son pavillon à bord du vaisseau de guerre la Justice. Sur les vaisseaux & frégates qui sont en rade , on a embarqué 4 capitaines , 7 lieutenans , 20 bas-officiers , 8 tambours , 400 hommes de milice & de troupes. Le vaisseau de guerre l'Indigénat , commandeur Lutken , est parti avec un vent favorable pour le Cap de Bonne Espérance.

Le comte de Kageneck , envoyé de l'Empereur à notre cour , ira remplacer à Londres le comte de Belgiojoso.

Notre cour , informée que celle de Suède avoit admis le Roi de Prusse à la neutralité-armée , a également consenti à cette admission : de sorte que les ratifications des Puissances contractantes , relativement à la dite neutralité , ne tarderont pas à être échangées à St. Pétersbourg.

I T A L I E.

ROME (le 12 Juin.) Messieurs le majordôme & le maître de chambre sont revenus aujourd'hui de Narni , où ils étoient allés rendre leurs respects au Pape , qu'ils ont trouvé en parfaite santé. Il doit aller voir aujourd'hui le caveau d'antiquités qu'on fouille par son ordre aux environs d'Otricoli ,

15. Juillet 1782.

427

& demain nous l'attendons dans cette capitale du monde chrétien. On dit qu'il y aura à cette occasion de magnifiques illuminations pendant trois foirs de suite, en quoi M^r. le cardinal de Bernis se distinguera à son ordinaire. Le cardinal-doïen avoit présenté à S. S. ses respects & ceux du sacré college, lui demandant l'honneur d'aller à sa rencontre, mais S. S. les en a dispensés, & le cardinal-doïen ira seulement avec le cardinal Antonelli jusqu'à Pontemolle, où se trouveront les trois gardes des Suisses, des chevaux-légers & des cuirassiers, avec lesquels le Saint-Pere entrera en ville. A son arrivée toutes les cloches sonneront & le lendemain on chantera le *Te Deum* dans toutes les églises, & particulièrement dans celle d'Ara-Cæli, magnifiquement parée par ordre du sénat romain, où on espere que S. S. assistera pour rendre graces à Dieu de son heureux retour.

Les galeres du Pape ont eu il y a quelques jours dans le voisinage de Torre del Vaianico une vive action contre une demigalere algérienne; mais celle-ci favorisée par le vent, a trouvé moien de s'échapper.

On assure que le Roi Catholique doit avoir conseillé au Roi des Deux-Sicules son fils, de finir sans délai les différens qu'il auroit avec le St. Siège; & l'on ne doute point que ce jeune Monarque ne se conforme aux intentions du Roi son pere.

FLORENCE (le 15 Juin.) La lettre circulaire envoyée par la députation roïale établie

blie pour les monasteres, à tous les députés, est conçue en ces termes.

Par une dépêche de la secretaillerie d'état, en date du 25 d'Avril, S. A. R. le Grand-Duc, notre Souverain, a chargé cette députation de se faire donner une note du nombre actuel des religieuses de chaque monastere, en faisant une distinction de celles qui sont voilées & de celles qui sont converses. En conséquence, la députation m'enjoint de demander à V. S. une pareille note pour ce qui concerne chaque monastere, ne doutant pas de l'empressement qu'elles auront de correspondre à cette commission.

Le marquis Mocenigo, frere du comte della Florida-Blanca, ministre du Roi d'Espagne au département des affaires étrangères, vient d'arriver en cette ville, où il doit résider auprès de notre cour, en qualité d'envoyé-extraordinaire de S. M. Catholique.

MALTE (*le 21 Mai.*) Quoique l'on ait terminé l'érection de la langue anglo-bavaroise on ne publie point encore le détail des circonstances qui concernent cette érection, & dont on attend de Rome la confirmation. Cette nouvelle langue est composée d'un prieuré, d'un bailliage & de 24 commanderies, toutes affectées aux Bava-rois exclusivement; il ne restera de commun aux Bava-rois & aux Anglois que la seule dignité capitulaire da Turcopiliero, qui signifie commandant de la cavalerie de l'isle. Le prieuré sera de 15000 florins de revenu annuel, &

15. Juillet 1782.

429

le bailliage de 10,000. Les biens fixés pour former tous les revenus de cette nouvelle langue monteront à sept millions de florins, le tout provenant des biens des Ex-jésuites. On formera une caisse d'avance, qui servira pour paier le passage pour la dépense des preuves, pour le voyage dans cette île afin de faire les caravannes, comme aussi pour donner une petite assignation aux chevaliers qui n'auront pas le moyen de faire ces dépenses.

S. A. Eminentissime & son conseil conférèrent au premier ministre de S. A. E. Palatine la grand'croix de l'Ordre, & on décora de la même croix le comte de Minucci envoyé ici par l'Electeur de Baviere pour le dit établissement; & outre cette grande-croix on lui en fit présent d'une autre ornée de brillans pour la valeur de six mille écus de notre monnoie. On donnera aussi la croix de l'Ordre à son fils, & une belle croix d'or à l'abbé Hœfflin avec faculté de la porter.

Il est arrivé ici depuis peu un ambassadeur de l'Empereur de Maroc, qui propose le rachat de quelques esclaves: & d'ici il passera à Naples pour la même commission.

VENISE (le 7 Juin.) Hier, le grand-conseil a nommé général des troupes véniennes le brigadier Salimberi. L'avis répandu par les feuilles publiques, que cette république faisoit construire 24 vaisseaux de ligne, & lever 24 mille hommes de troupes, est absolument controuvé.

Le cardinal delle Lance, archevêque de

Turin, a passé par cette ville, revenant de Ferrare, & retournant dans son diocèse. M^{sr}. le comte Garampi, qui étoit arrivé avec lui, est aussi reparti pour la nonciature de Vienne.

Nous apprenons de Céphalonie que le comte Cerbieri, connu par l'immense portion de roche, destinée à servir de piédestal à la statue de Pierre le Grand, qu'il eut l'art de transporter en entier à Pétersbourg, vient d'être massacré sur ses terres en Morée, ainsi qu'un François qu'il avoit fait venir de la Martinique, par les mercenaires employés à la culture de quelques plantations de sucre & d'indigo qu'il avoit établies assez fructueusement dans cette presqu'île. Ces scélérats ont aussi percé de 7 coups de poignard l'épouse de ce malheureux comte: on les a arrêtés au moment où ils alloient passer dans la Candie.

A L L E M A G N E.

VIENNE (*le 15 Juin.*) L'Empereur jouit d'une parfaite santé à Laxembourg, où il compte rester encore quelques jours. Ce Monarque a déclaré ces jours-ci au conseil de guerre que toutes les places de maîtres de poste qui viendroient à vaquer, seroient données à des officiers, ou bas-officiers de mérite, d'autant que par la démolition des forteresses, dont on avoit le projet en vue, le militaire se trouveroit privé de plusieurs autres perspectives avantageuses.

Le prévôt Barhamer, directeur de la maison des orphelins, passe à l'académie de Loewenbourg. La maison qu'il occupoit avec les enfans qu'il avoit sous sa direction, servira de caserne à la cavalerie qui étoit ci-devant à Leopoldstadt, parce que l'air y est beaucoup plus sain que dans le réduit où elle étoit logée, & dont on fera une maison de correction.

Le 11, on essuia dans notre voisinage un nouvel orage, qui a laissé sur son passage les traces les plus funestes. Une lettre de Krems porte, qu'entre 4 à 5 heures après midi, il s'éleva un si violent tourbillon, que des maisons entieres ont été renversées, les toits en ont été presque tous emportés, les volets fracassés, les plus grands arbres déracinés; & que ce qu'on regrette le plus, ce sont les beaux tilleuls qui formoient une superbe allée vers Krems. Enfin on ne sauroit voir sans frémir l'état où se trouvent les vignes. Les maisons ruinées y ressembtent à des hospices brûlés. Cette perte est d'autant plus douloureuse qu'on ne peut s'y promettre aucune vendange.

Notre capitale fera considérablement agrandie même au-delà des lignes: tous ceux qui auront 200 flor. pour bâtir, toucheront du trésor impérial le reste de la somme qui leur manquera, & dont ils ne paieront annuellement que deux pour cent: les emplacements leur seront donnés *gratis*. Par cet arrangement, les villages voisins de Vienne,

dont toutes les maisons sont en pierre, seront réunis à la ville.

On dit que l'affaire concernant l'élévation du Duc régnant de Wurtemberg à la dignité électoral, est déjà fort avancée, de sorte que l'on ne doute plus que cette négociation ne parvienne bientôt à sa maturité. Le conseil aulique de guerre a envoyé ordre aux Pays-bas de remettre en bon état la citadelle de Namur & de la pourvoir de munitions militaires.

M^r. de Bauer a été nommé capitaine de vaisseau, & il conduira en cette qualité aux Indes le vaisseau le Comte-Collowrath. Notre navigation s'accroît de jour en jour. Nos cavaliers hongrois s'en occupent, & font différentes tentatives qui ne peuvent tourner qu'à l'avantage du commerce & du pays. Il y a actuellement à Trieste trois compagnies d'assurance, & quand il y en auroit cinq, elles ne manqueroient pas d'assureurs, cet établissement étant déjà très-solide. — Sous la protection immédiate de l'Empereur il s'est formé depuis peu une société de commerce sous la raison de Willeshoven & comp. Le but de cette société, qui a déjà établi ses comptoirs dans cette capitale & à Constantinople, est de négocier avec les Turcs & avec les Russes de Kerfon, où elle se propose d'établir aussi un comptoir, ainsi qu'à Kilia-nova, ville située sur la principale embouchure du Danube. Le 11, le premier bâtiment chargé pour le compte de cette compagnie, est parti pour s'y rendre. Toutes

les marchandises qui composent son chargement sont du crû du pais & sortent de ses fabriques: elles consistent en draps, toiles, broderies, tresses d'or & d'argent, ouvrage d'acier, de fer, tapisseries, chapeaux, verres, glaces &c. S. M. pour favoriser cette entreprise patriotique, a chargé le sieur de Lauterer, capitaine au corps des pontonniers, de conduire à sa destination ce navire, à bord duquel il y a outre plusieurs passagers, les sieurs de Raab, faisant les fonctions d'interprete *ad interim*, de Spaun, Scharf & Wallenbourg, destinés tous quatre pour résider à Constantinople auprès de l'internonce impérial en qualité d'aides de langue. Cette même compagnie a chargé le sieur Jean-Baptiste Olivier, agent de change de cette capitale, homme dont les talens & la capacité sont connus, de passer à Kerson, de parcourir la Crimée, & d'y examiner quels sont les objets de nos produits ou de notre industrie, dont le débouché seroit le plus avantageux & le plus utile aux intérêts de la compagnie. On a acheté un autre bâtiment en Hongrie: il doit être chargé de vins, d'eau de vie & d'autres produits de ce royaume, descendre par la Save dans le Danube, & aller ensuite de conserve à Kilia-nova; de ce port les marchandises passeront sur des vaisseaux russes qui les transporteront ou à Constantinople ou à Kerson. C'est aux soins paternels & vigilans de S. M. pour son peuple que cette monarchie va devoir une branche de commerce si importante

tante & inconnue jusqu'à ce moment par la navigation du Danube jusqu'à la Mer-noire, navigation dont les obstacles venoient bien plus de la politique que de la nature, ainsi que se l'imaginait le vulgaire.

On travaille dans Vienne à un présent magnifique qui doit être fait de la part de la compagnie du commerce autrichien dans les Indes, à Hyder Aly. M^r. de Bolza, qui est revenu depuis peu d'Asie, loue beaucoup ce prince qui a, dans ses troupes, plus de 8 mille Allemands, tant de la Suabe que de la Baviere. Ce M^r. Bolza cherche un bon médecin allemand qui soit en même tems chirurgien : il lui promet 400 écus par mois & une voiture à 4 chevaux, indépendamment de plusieurs autres avantages considérables, dont il pourra jouir en Asie.

Nous apprenons que 200 voleurs turcs ont forcé le cordon de troupes qui garde les frontieres de la Croatie & se sont cachés dans nos bois. Trois de nos Croates ont été tués : le lendemain 43 Dalmatiens exilés du país se sont présentés au commandant pour offrir de se mettre à la poursuite de ces voleurs & de les combattre : il leur en a accordé la permission. Ces Dalmatiens atteignirent les bandits turcs le lendemain & loin de les attaquer, ils se réunirent à eux : ainsi il se trouve dans ces forêts une troupe de 243 brigands déterminés dont nous nous attendons chaque jour à apprendre les déprédations.

DILLINGEN (le 25 Juin.) Personne n'ignore

gnore que depuis longtems il subsistoit un différent entre le cercle de Suabe & la maison de Baviere, au sujet de Donauwerth, ci-devant ville impériale ; mais il vient d'être décidé dans une assemblée du cercle qui s'est tenue à Ulm. Le résultat en est que, supposé que l'Empereur y donne son consentement, Donauwerth appartiendra pour toujours à la maison de Baviere, & que le dit cercle renonce à toutes ses prétentions sur la dite ville ; mais en conséquence du dit accord, la maison de Baviere paiera sans délai au receveur du cercle la somme de dix mille florins du Rhin, en se chargeant au même tems de tous les contingens ordinaires & extraordinaires, savoir en tems de paix un *simplum* & demi, 17 hommes d'infanterie & 3 de cavalerie, mais en tems de guerre trois *simpla* 34 hommes d'infanterie & 6 de cavalerie, enfin plus ou moins, selon les circonstances & les demandes. Cette livraison de troupes doit être à la charge des seigneuries de Mindelheim & de Wiefensteig, les listes devant en être envoyées au commissaire de guerre dans le dit cercle.

GENEVE (le 15 Juin.) Si les représentans ont pu se flatter quelques instans, que tout ce qui se passoit dans nos environs n'étoit que de vaines menaces, qui n'auroient aucun effet, leur illusion ne fera pas bien longue ; & les effets ne tarderont vraisemblablement pas à suivre. Deux-mille deux-cents hommes de troupes suisses, moitié allemandes, moitié du pais de Vaud, sont ar-

rivés entre Nyon & Coppet. Le général Lentulus, qui les commande, est logé au château de Coppet; & il y demeurera jusqu'à la définition de nos affaires. M^r. le comte de la Marmora, ministre-plénipotentiaire du Roi de Sardaigne, & commandant-général de toutes les troupes des deux couronnes, est arrivé à Viry : il doit se rendre le 13 de ce mois au Château-blanc, où sera son quartier. Le même jour, deux mille hommes aux ordres du lieutenant-général Palissera, arriveront & formeront avec ceux qui y sont déjà le cordon de ce côté. Dimanche 16, le régiment françois du Dauphiné doit coucher à Collonges; & dès le lendemain 17 il effectuera avec le régiment de Foix & les dragons le cordon sur les terres de France : les autres troupes sont attendues au plus tard le mercredi 19 Juin. Les Suisses armeront 6 barques, pour barrer le passage du lac. Vendredi 7 Juin, il y eut un conseil des deux-cents à Berne, où il fut arrêté, que l'on rendroit les déferteurs françois & piémontois. L'on y agita aussi la question, si l'on renverroit à Geneve, avec leurs femmes, leurs enfans, & leurs effets, les représentans, qui s'étoient retirés dans le canton : l'on ne prit aucune résolution à cet égard, vu qu'on jugea convenable d'en écrire préalablement à Soleure.

D'après toutes ces circonstances, nous devons nous attendre à voir bientôt notre sort se décider. Les ôtages, détenus aux Balances, semblent aspirer à ce moment

15. *Juillet 1782.*

437

dans une parfaite sécurité, & ne rien craindre ni ne vouloir mollir. Les représentans, de leur côté, paroissent toujours penser à se défendre. L'on dit, que l'on va dépaver la ville, pour éviter l'effet des bombes; & que dès après-demain les représentans tiendront les portes fermées, en ne faisant que des découvertes par intervalle, pour faciliter l'entrée des denrées, qu'ils pourront se procurer de la banlieue, & qu'ils ne laisseront sortir de la ville que ce soit en état de porter les Armes. Afin de se défendre du côté du lac, ils ont fait armer deux barques; & ils ont établi des batteries sur les bastions, qui dominent le lac. Les canonniers doivent commencer à se loger dans ces batteries, de même que dans celles de St. Gervais, dès après-demain. Le comité de sûreté allouera à tous les soldats le pain & un florin par jour. Cependant, malgré tout cet appareil guerrier, l'apparence la plus plausible est, que les représentans cherchent moins à se défendre, en exposant la ville à une ruine inévitable, qu'à obtenir une capitulation aussi avantageuse pour eux que possible. — Tout ce qui se passe actuellement dans nos murs est si extraordinaire, que dans six mois nous aurons peine à nous persuader, que pour des questions de cette espece l'on se soit porté à de pareilles extrémités.

A N G L E T E R R E.

LONDRES (*le 25 Juin.*) Le 16 au matin
F f 2

le capitaine Domet, commandant la chaloupe de guerre la Cérès, arriva au bureau de l'amirauté avec des dépêches de l'amiral lord Rodney, datées des premiers jours de Mai : elles contiennent la confirmation de la prise des vaisseaux françois, le Caton & le Jason, de 64 canons & 650 hommes d'équipage chacun, (comme Sir James Wallace l'avoit annoncé dans sa dernière lettre à l'amirauté), ainsi que de la frégate l'Aimable de 36 canons, & de la chaloupe la Cérès, qui nous avoit été prise au commencement de la guerre. La division de Sir Samuel Hood aiant découvert ces vaisseaux, le 19 Avril, dans le passage de Mona, le vaisseaux le Magnifique, cap. Linzee, & le Vaillant, cap. Goodall, tous deux de 74 canons, les atteignirent ; & les vaisseaux françois soutinrent pendant quelque tems un combat de chasse, avant de se rendre. L'amiral Rodney est entré le 29 Avril au Port-Roïal de la Jamaïque avec les deux autres divisions de la flotte, dont plusieurs vaisseaux, désemparés dans l'action du 12 Avril, avoient besoin de grandes réparations, ainsi qu'avec ses prises la Ville-de-Paris de 110, le Glorieux, l'Hector de 74, & l'Ardent de 64 canons. Mylord Rodney regrette beaucoup le sort de sa cinquième prise, le César, laquelle a sauté avec 500 tant officiers que matelots & soldats, qui s'y trouvoient à bord, y compris 50 Anglois. Par une lettre particulière de mylord Hood au comte de Sandwich, il paroît, que cet amiral croisoit à la date des dépêches,

15. *Juillet 1782.*

439

avec un gros détachement de la flotte, à la hauteur de St. Domingue, pour observer les mouvemens de la flotte combinée, consistant en 14 vaisseaux de ligne espagnols & 10 françois, qui mouilloient au Cap-François sur une ligne circulaire, en dehors du convoi de transports, qui avoient été préparés pour les troupes destinées à l'attaque de la Jamaïque. Les lettres, reçues précédemment par les navires la Vipere & le James, qui étoient partis du Port-Roïal le 22 Avril, nous ont appris, que le vaisseau la Princesse-Caroline, de 50 canons, y étoit arrivé le 20 Avril avec un convoi de 40 voiles, venant de Londres & en dernier lieu de Ste. Lucie, d'où il avoit fait voile le 9 du même mois. Le navire, le St. Léger, parti de cette dernière isle le 5 Mai & entré à Liverpool, semble n'avoir apporté rien de nouveau; & l'on ignore jusqu'ici, s'il est vrai, comme on l'a assuré, que l'amiral Drake ait relâché à Ste. Lucie avec les 7 vaisseaux les plus désarmés.

Le chevalier Clinton & plusieurs autres officiers arriverent le 12 en cette ville, venant de New-York: ils étoient partis de Sandy-Hook le 10 Mai, à bord de la Perle, de 32 canons, cap. Montagu, qui entra le 11. Juin au soir à Portsmouth. L'on a appris par cette frégate, que le général Sir Guy Carleton, successeur de Sir Henry Clinton, accompagné de M^r. Brooke Watson, étoit heureusement arrivé à New-York à bord de la frégate la Cérés, de 32. canons,

cap. Hawkins, qui avoit eu un trajet des plus courts & des plus agréables, seulement de 25. jours, étant partie de Portsmouth le 8 Avril. Hier après-midi un exprès de Falmouth apporta avis, que le paquebot, le Carteret venoit aussi d'y entrer de retour de New-York. Comme il avoit quitté ce port quelques jours avant la Perle, il ne nous a appris rien d'ultérieur, sinon ce que nous savions déjà par elle. Le chevalier Carleton avoit été reçu non-seulement avec tous les honneurs dûs à son rang de commissaire du Roi; ainsi que de commandant en chef, & avec de grandes démonstrations de joie par les habitans loialistes: mais, d'après la nouvelle du succès de la motion du général Conway & celle de la révolution dans le ministère, dont il avoit été le porteur, l'on formoit les espérances les plus flatteuses pour une prochaine réconciliation. D'abord après son arrivée à New-York, Sir Guy Carleton avoit envoyé au congrès un député, qu'on croit être le S^r. Digges, avec copie de sa commission ainsi que des pleins-pouvoirs, dont il est revêtu de la part du gouvernement, pour ouvrir une négociation avec l'Amérique-unie: il a fait parvenir en même tems à plusieurs membres de cette assemblée des lettres des nouveaux ministres, " contenant
,, des assurances de la sincérité de leurs dis-
,, positions amicales envers ce pais-là, & des
,, doléances, conçues en termes très-forts,
,, sur les procédés violents, dont les anciens

„ ministres avoient usé envers leurs compa-
„ triotes du Nouveau-Monde; & finissant
„ par dire, que, de même qu'ils avoient
„ toujours défendu la cause de l'Amérique,
„ avant qu'ils fussent dans l'administration,
„ ils ne lui étoient pas moins affectionnés
„ à présent; mais qu'ils s'attendoient à un
„ retour de la part des Américains, & que
„ le congrès en feroit d'autant mieux dispo-
„ sé à écouter leurs propositions, pour par-
„ venir à un accommodement, propre à ré-
„ tablir l'amitié, qui avoit subsisté si long-
„ tems entre les deux pais à leur avantage
„ mutuel &c „. Au reste, la garnison de
New-York étoit en très-bon état; & l'on
s'y étoit beaucoup réjoui de la nouvelle,
qu'on y avoit reçue, de la défaite du com-
te de Grasse par l'amiral Rodney. Suivant
quelques rapports, il a été envoyé deux ré-
gimens de New-York aux Indes-occidenta-
les, outre le 19^e. & 30^e. régiment, faisant
ensemble environ 1200 hommes, qui fi-
rent voile le 4. Mai de Charles-Town, aux
ordres du brigadier-général O'Hara, sur sept
bâtimens de transport, escortés par le vais-
seau le Rotterdam de 50, & les frégates
l'Orphée & la Magicienne de 32, pour la
Jamaïque. L'envoi de ces troupes est la sui-
te du plan, adopté par les nouveaux mini-
stres, d'abandonner la guerre offensive en
Amérique. Hier au soir, Sir Henry Clinton,
après s'être abouché avec quelques-uns des
ministres, fut admis à l'audience du Roi
& eut une longue conférence avec Sa Ma-
jesté.

Copie de la relation officielle de la prise de Bijah Gurh.

Au camp de Bijah Gurh, le 11 Novembre, dans le royaume de Calicut.

Au général Stibbert, commandant en chef.

Monsieur, "J'ai l'honneur de vous informer de la reddition de cette place, dont possession a été prise hier soir par les grenadiers, l'infanterie légère d'Europe & les nationaux aux ordres du major Crawford. Il a été permis à la Rhanny de résider dans cette province, ou de suivre son fils, si elle le trouve bon; en ce dernier cas elle sera escortée jusqu'à nos frontières par une garde convenable. Elle doit aussi avoir 15 pour cent sur les effets dans le fort. La conduite des officiers & des troupes, depuis le commencement de la guerre, mérite mes sincères remerciemens, & j'espère qu'elle sera, en quelque manière, récompensée par le produit des prises faites dans le fort. Si les assiégés ne se fussent pas rendus, on auroit fait jouer sur le champ une mine qui auroit très-probablement rendu la brèche praticable pour donner l'assaut à la place". *J'ai l'honneur d'être &c.*
(Signe) W. Popham.

Extrait d'une lettre de Bijah Gurh, datée du 12 Novembre.

"Aujourd'hui la première distribution de l'argent pris a été faite & monte pour la part du

	<i>Roupies.</i>
Major Popham à	294,000
Chaque major	44,956
<i>Idem</i> Capitaine	22,478
<i>Idem</i> Subalterne	11,239
<i>Idem</i> Sergent	200
<i>Subidar</i>	300
<i>Semirdar</i>	140
<i>Haveldar</i>	100
<i>Naick</i>	80
<i>Sypahis</i>	50

La distribution fut immédiatement faite par

un comité de quatre officiers de l'état-major, capitaines, &c. Il resta encore assez d'argent pour faire un second dividende d'environ la moitié du premier, indépendamment de 26 balles de très-beaux Shauls ; une grande quantité de draps fins, de diamans, rubis, émeraudes, topazes, ustensiles d'or, & vaisselle d'argent &c, qui porteront le dividende d'un subalterne à plus de 20,000 roupies. »

« Ce premier dividende s'est fait avec beaucoup de précipitation & de désordre, afin d'arrêter les clameurs des officiers & soldats, dont le cri continuel étoit : *l'argent pris à Rohilla, dont on a joliment fait l'aveu & le paiement.* »

Extrait d'une lettre de Coufsmay, près Bijah Gurh, datée du 12 Novembre.

« J'ai le bonheur de vous informer que Bijah Gurh s'est rendu le 6 courant, & que notre perte n'a été que d'un Sypahis, un Beasty & un Coffy, tués. La part de l'argent pris est pour un subalterne de 11,237 roupies pour le premier dividende, & on imagine que celle du second fera près d'un quart de cette somme, ainsi nous avons été honnêtement payés de nos pas. »

M^r. de Simolin, ministre de Russie, eut avant-hier une audience du Roi dans son cabinet. La conférence fut longue ; & l'on suppose, qu'elle doit avoir eu un objet fort important, puisque peu après il fut envoyé un exprès à Pétersbourg : du moins depuis ce tems l'on a répandu le bruit, que la cour de Russie a enfin pris des résolutions très-avantageuses pour les intérêts politiques & commerciaux de la Grande-Bretagne. Ceux même, qui prétendent pénétrer plus avant encore dans le secret des négociations, assurent, que l'Impératrice prendra ouvertement notre parti, si la république des Provinces-unies

vinces-unies se refuse plus longtems aux conditions, auxquelles notre cour a déclaré être prête à concourir avec elle à une pacification particuliere, sous la médiation de la Russie.

P A Y S - B A S.

LA HAYE (*le 30 Juin.*) Le préavis qui a été arrêté le 12 de ce mois sur les négociations relatives à une paix particuliere entre la république & la Grande-Bretagne, est de la teneur suivante.

« Il a été trouvé bon & arrêté que les affaires seront dirigées à la généralité de la part de cette province, de manière qu'il soit fait aux infinuations & communications des ministres de Russie la réponse suivante. »

« Que depuis l'origine de liaisons résultantes de l'association maritime, L. H. P. n'ont pas cessé de donner à S. M. I. des preuves de la confiance qu'elles mettent en ses bonnes intentions & de leur empressement à conclure sous sa médiation une paix heureuse & solide avec l'Angleterre; que L. H. P. continuent d'attacher le plus grand prix aux dispositions favorables de S. M. I., en espérant qu'elle adhérera fermement aux principes établis par la neutralité-armée, sans permettre qu'il y soit porté aucun changement ou atteinte par une pacification entre la république & S. M. Britannique; que dans cette persuasion & animés de leur côté du desir de voir terminer sous la médiation de S. M. I., par une paix honorable & avantageuse, la guerre dans laquelle la république a été enveloppée malgré elle par l'agression de la cour de Londres, L. H. P. ont pris en considération la lettre du Sr. Fox, secrétaire d'état de S. M. Britannique, datée du 29 Mars 1782, qui leur a été communiquée par le mémoire des ministres de S. M. I., le prince de

15. Juillet 1782.

445

Gallitzin & de Marcoff, de même que la lettre explicative du susdit secrétaire d'état en date du 4 Mai; qu'elles ont vu avec satisfaction par le contenu de cette dernière, que S. M. Britannique admet pour base d'une paix particulière avec cet Etat, la liberté de la navigation établie par les principes de la déclaration émanée sous les auspices de S. M. I., le 28 Février 1780, moyennant quoi, le point qui avoit été exigé comme préliminaire par la résolution du 4 Mars, semble avoir été accordé; que L. H. P. reconnoissant avec les sentimens de la plus vive gratitude, qu'une pareille disposition de la part de la cour de Londres doit être envisagée comme une suite des efforts non interrompus, que S. M. I. a daigné employer en faveur de cet Etat, & sur-tout, comme un effet des bons offices qu'elle a fait valoir avec tant de zèle, d'après le dispositif de la résolution du 4 Mars; que l'objet principal qui devoit servir de fondement aux négociations de paix étant ainsi éclairci, L. H. P., si elles ne consultoient que leur intérêt particulier, n'hésiteroient point de concéder incessamment les mesures nécessaires, qui pourroient amener l'ouverture formelle des conférences sous la médiation de S. M. I. Que quelque disposées qu'elles soient à persévérer dans leurs résolutions précédentes, L. H. P. ne sauroient dissimuler cependant à S. M. I., que la conduite constante de la cour de Londres, sur-tout sous l'administration de l'ancien ministre, les a mises dans l'obligation de veiller de plus en plus à leur propre sûreté, & en suivant les sages conseils que S. M. I. elle-même leur a donnés dans le courant de l'année passée, de songer à des moyens de défense efficaces: que pour cet effet elles ont négocié avec la cour de France un plan d'opérations réciproques, contre l'ennemi commun, lequel étant une fois adopté, elles se voient hors d'état d'agréer pendant la campagne actuelle, ni un armistice, ni la conclusion d'une paix particulière sans la concurrence de Sa

M. T. C. Que cette alliance si nécessaire, la considération que leurs possessions conquises par l'ennemi aux Indes-occidentales ont été reconquises par les armes de la France, & enfin les fortes apparences du prompt retour de la tranquillité générale, paroissent à L. H. P. autant de circonstances qui rendent une pacification générale tant en Europe qu'au dehors infiniment préférable à une paix séparée, & pour leur intérêt particulier & pour l'intérêt général. Qu'elles croient donc devoir représenter à S. M. I., si en adoptant un tel principe, la république ne pourroit avancer le rétablissement de la paix entre toutes les Puissances belligérantes, & concourir au plan glorieux que S. M. I. s'est proposée de concert avec l'Empereur : que dans la situation actuelle des affaires, elles ne doutent point que S. M. I. ne compte suivre le grand but de préférence, en faisant parvenir pour cette fin des propositions réitérées aux autres Puissances actuellement en guerre, & en désignant le lieu du congrès, L. H. P. étant prêtes à nommer sans délai des plénipotentiaires pour assister de leur part aux conférences. »

« Que la présente résolution avec le mémoire des ministres de Russie & la lettre du Sr. Fox, dont il étoit accompagné, ainsi que la lettre explicative de ce secrétaire d'état, seront envoyées au Sr. de Wassenauer-Starrembourg, avec ordre de faire en conséquence les représentations nécessaires à la cour de St. Pétersbourg : que les mêmes copies seront adressées au sieur de Berkenrode, en lui enjoignant de faire communication de la présente résolution à la cour où il réside, & d'assurer S. M. T. C., que L. H. P. aiant formellement déclaré qu'elles sont fermement intentionnées de suivre avec tout le zèle & la fidélité possible le concert d'opérations adopté contre l'ennemi commun pendant la campagne prochaine, elles ne s'en laisseront détourner par aucune proposition quelconque ; mais d'un autre côté elles se persuadent aussi, qu'au retour de la paix générale, S. M. T.

15. Juillet 1782.

447

C, ne perdra point de vue l'intérêt de la république, qu'elle continuera de le prendre à cœur, comme elle a daigné le faire pendant tout le cours de la guerre, & qu'elle ne fera point de difficulté de donner à cet égard des assurances propres à les tranquilliser. »

« Qu'enfin copie des pièces susdites sera remise à Mr. le duc de la Vauguyon avec réquisition de seconder efficacement par ses bons offices les instances & représentations que le sieur de Berkenrode est chargé de faire parvenir à la cour de Versailles. »

Le commerce & la navigation de l'Amérique-septentrionale s'est accru au point que la cour de Madrid a déjà donné ordre de supprimer le commerce qui se fait entre l'Amérique-méridionale appartenant à l'Espagne, & les Etats-unis de l'Amérique-septentrionale, sur-tout depuis que les grandes sommes de piaftres qui venoient ci-devant à Cadix, au Ferrol & autres ports européens, prennent actuellement leur route vers Philadelphie. On craint seulement que la France, ainsi que les autres qui ont contribué médiatement ou immédiatement à l'indépendance de ce nouvel Etat, n'en ressentent bientôt les suites qu'on n'avoit pas toutes prévues. (a)

Cette partie de l'Amérique qui a secoué tout joug, a déjà 1500 navires destinés à son commerce, ainsi que des productions précieuses en abondance dans ses immenses magasins: ces navires coûtent la moitié moins

(a) voyez cette matiere amplement discutée dans le Journal du 15 Juillet 1777. p. 407.

qu'en Europe. Il se trouve dans ses ports un grand nombre de matelots bien exercés & mieux traités que ceux de notre continent; ce qui est un nouvel avantage. Ne seroit-il pas à craindre, comme l'ont avancé plusieurs raisonneurs politiques, que le nouveau monde ne donnât un jour des fers à l'ancien qui lui avoit accordé un tel degré de puissance.

Notre flotte avoit, il y a quelques jours, près de trois mille malades; leur maladie est la *Grippe*, qu'on nomme *Influenza* à Londres & la *Moscovite* dans toutes les cours du Nord. Il n'est pas probable qu'elle mette de sitôt en mer, tant à cause de cette épidémie, que parce que, si elle attend encore un certain nombre de semaines, elle pourra être renforcée de quantité de vaisseaux du premier rang qu'on se hâte de construire dans tous les chantiers de la république.

BRUXELLES (le 3 juillet.) M^r. Linguet est venu en cette ville la semaine passée, & en est parti quelques jours après pour aller rétablir sa santé aux eaux de Spa. On dit que dans quelques semaines il viendra de nouveau fixer ici son séjour. — M^r. le Comte & Madame la Comtesse du Nord sont attendus ici pour le 10 de ce mois.

F R A N C E.

PARIS (le 20 juin.) Le Comte & la Comtesse du Nord sont partis le 19 de ce mois de cette capitale, & sont allés dîner à Choisy, où ils ont fait leurs derniers adieux

15. Juillet 1782.

549

à sa Majesté, qui s'y étoit rendue le même jour pour les y recevoir. Ils se rendront d'abord à Brest, dont ils visiteront le port & les chantiers; ils prendront ensuite leur route par la Flandre pour se rendre à Prague, où ils feront une seconde fois reçus par S. M. Impériale, & jouiront du spectacle d'un camp de 40 mille hommes. On cite quelques réponses du Grand-Duc, qui prouvent que ce Prince possède les dons les plus agréables de l'esprit. Il étoit entré chez M^r. le Comte d'Artois au moment où on lui montrait des épées d'un nouveau goût. *Voilà un heureux hazard*, dit M^r. le Comte d'Artois en choisissant la plus belle, *j'en profite pour offrir cette épée à Mr. le Comte du Nord.* — *Je l'accepte*, répondit le Grand-Duc, *j'aimerois cependant mieux que vous m'eussiez réservé celle avec laquelle vous prendrez Gibraltar.* . . . Dans un bal où la foule étoit extrême, le Roi se plaignit d'être fort pressé. Tout ce qui entouroit le Roi fit alors quelques pas en arrière. Le Comte du Nord qui étoit auprès de S. M., s'éloigna aussi en disant: *Pardonnez, Sire, je me comptois en ce moment au nombre de vos sujets, & je croïois comme eux ne pouvoir approcher V. M. de trop près.* Le Roi lui tendit la main & le plaça à côté de lui.

Les quatre compagnies des gardes-du-corps du Roi, ayant supplié S. M. de leur permettre de lui offrir un vaisseau de 74 canons, dont les fraix de construction seroient

pris sur les appointemens & solde de ce corps, le Roi n'a pas jugé à propos d'accepter cette offre ; mais par une lettre que S. M. a écrite au prince de Beauveau , capitaine en quartier , elle a bien voulu témoigner toute sa sensibilité (& même son attendrissement) à cette marque de zèle des quatre compagnies , & les assurer qu'elle ne l'oublieroit jamais. — M^r. le marquis de Castries , ministre & secrétaire d'état aiant le département de la marine , a présenté au Roi la délibération que la chambre du commerce de Marseille a prise au sujet des quinze cents mille livres qu'elle a offertes au Roi pour la construction d'un vaisseau & le soulagement des familles des matelots de Provence. S. M. a été très-sensible à ces témoignages de zèle , d'attachement & de patriotisme. Elle en a agréé l'hommage , & a ordonné que le vaisseau fût nommé le *Commerce de Marseille*.

— Le corps de ville de Paris a choisi , pour le vaisseau dont Sa Majesté a accepté l'offre , une devise , qui avertira sans cesse celui qui le commandera , de ce qu'on exige de son courage. Cette devise sera : *sans quartier , & point de grace*. L'allusion est sensible , & si l'on a remarqué que la gaieté françoise sembloit s'être oubliée , en ne faisant pas un seul couplet contre le général , qui a eu le malheur de perdre la bataille du 12 Avril , cette épigramme seule équivaloit à toutes les chansons qui auroient pu être faites en d'autres tems. Les états de Bourgogne , en offrant au Roi un vaisseau

15. Juillet 1782.

451

vaisseau du premier rang, ont demandé que le commandement en fût, autant que les circonstances le permettront, accordé à un gentilhomme de la province, qui avoit l'honneur de l'offrir à Sa Majesté. — On assure que le Roi d'Espagne donne à S. M., douze vaisseaux de ligne dont elle disposera à son gré, pendant la durée de la guerre, & que Don Solano a reçu l'ordre de rester uni à notre escadre des Indes-occidentales: d'autre part on travaille déjà avec ardeur aux différens vaisseaux offerts au Roi ou ordonnés par S. M., pour réparer nos derniers malheurs; mais il n'est pas de citoyen qui ne cesse de fixer les succès dont ces immenses préparatifs nous donnent l'espoir, pour se livrer entierement à celui de voir réussir les négociations pacifiques qui se poursuivent avec activité.

Il paroît certain aujourd'hui, que la cour ne publiera point de relation des dernières opérations de M^r. le comte de Grassé & des combats des 9 & 12 Avril. Ainsi l'on ne fera pas fâché de trouver ici une relation particuliere, qui mettra les lecteurs à portée de fixer leur jugement, en comparant les rapports de part & d'autre: elle a été envoyée par un des principaux officiers françois, & l'un de ceux qui se sont le plus distingués, & qui ont perdu le plus de monde: elle est datée du Cap le 26 Avril.

Le 8 Avril l'armée appareilla du Fort-Roïal avec le convoi pour le Cap. Le lendemain; à la pointe du jour, étant sous la Dominique,

nous vîmes l'armée angloise derrière & sous le vent. Le général fit signal au convoi de mouiller: une partie passa au vent des Saintes: une autre sous le vent & fut mouiller à la Guadeloupe. L'armée vira de bord & fut à la rencontre des Anglois; &, lorsque nous fumes par leur travers, nous nous mîmes du même bord qu'eux. Le combat s'engagea & dura deux heures sans avantage de part ni d'autre. L'armée angloise n'étoit point en ordre: beaucoup de leurs vaisseaux étoient sous le vent en calme; & les autres, ne voulant point engager un second combat, arrivèrent pour les rallier. Le soir, le général expédia un cutter à la Guadeloupe pour dire au convoi de faire sa route. Le 11 presque toute l'armée ayant doublé les Saintes, à 6 heures du soir, le général s'aperçut, que deux vaisseaux restoient de l'arrière & étoient poursuivis par quelques vaisseaux anglois des meilleurs voiliers. Il fit signal à toute l'armée d'arriver, pour ne pas compromettre les deux vaisseaux. Les Anglois, nous voyant arriver, virèrent vent arrière & rallièrent leur armée. Nous louvoîâmes toute la nuit dans le canal des Saintes. A onze heures du soir, le Zélé démâta de son mât de beaupré & de misaine, ayant abordé la Ville-de-Paris. L'armée continua de s'élever au vent. Le général, ayant seul connoissance de l'abordage, fut obligé de secourir le Zélé; ce qui le fit tomber beaucoup sous le vent. Au jour, il se trouva éloigné de l'armée avec le Zélé, qui étoit remorqué par une frégate: Et, n'étant pas loin de l'armée angloise, il fit le signal à toute l'armée d'arriver & de former la ligne de bataille dans l'ordre renversé, les amures à bas-bord. Le combat commença à 8 heures du matin à bords opposés, très-près de l'ennemi. Le combat engagé, le général fit signal de virer vent arrière tous en même tems; mouvement sujet à beaucoup de difficulté alors, n'y ayant pas assez d'espace pour l'exécuter. Lorsque l'ar-

mée

15. Juillet 1782.

453

mée angloise nous eût prolongés, elle revira vent devant par la contremarche, & se trouva par ce moien au vent à nous. Dès cet instant, notre ligne fut coupée; & l'affaire devint sanglante & décisive contre nous. Le combat n'a fini qu'à 7 heures du soir. Tous nos vaisseaux ont été criblés & se sont battus avec la plus grande valeur: mais les Anglois en avoient 41 dont six à trois ponts; & nous n'en avions que 31. Notre ligne une fois coupée, nous ne pouvions qu'être battus. Encore à 6 heures du soir, la Ville-de-Paris, la Bourgogne, & le Triomphant formoient à eux trois une ligne, entourés de vaisseaux anglois, & obligés de faire feu des deux bords: mais les Anglois se réunirent tous sur la Ville-de-Paris, qui se rendit, ne pouvant faire autrement: & nous, ne pouvant la défendre ni combattre plus longtems, n'ayant plus que 4 coups à tirer par canon, nous avions alors connoissance, que cinq de nos vaisseaux étoient pris: le Glorieux, le Hector, l'Ardent, le César & la Ville de Paris. Le lendemain, nous nous trouvâmes neuf, à qui le marquis de Vaudreuil fit signal de ralliement: deux jours après il en rallia 7 autres; & nous sommes arrivés au Cap au nombre de seize; ce qui, avec trois que nous y avons trouvés, fait en tout dix-neuf. Nous y avons aussi trouvé onze vaisseaux espagnols avec 10 mille hommes de cette nation.

Un navire américain, qui vient de mouiller à Brest, a apporté des dépêches du Cap-François en date du 8 Mai. " M^r. de Bougainville s'étoit réuni le 4 du même mois, à l'armée du Roi avec sa division; & la flotte de Don Joseph Solano avoit reçu un renfort de 4 vaisseaux de ligne. Ainsi, à l'arrivée du St. Esprit & du Zélé, qui étoient en réparation à la Martinique, l'armée combinée aura été forte de 42

„ vaisseaux ; & elle ne craindra pas de se
„ mesurer avec l'amiral Rodney , quoique
„ peut-être l'on renoncera à l'entreprise con-
„ tre la Jamaïque. Le capitaine d'un bâti-
„ ment suédois a déposé en arrivant au Cap ,
„ que six jours auparavant il avoit rencontré
„ la flotte angloise , faisant route vers la Ja-
„ maïque , mais dans un état fort délabré.
„ Le capitaine prétend même , que Sir Geor-
„ ge Rodney conduisoit 14 de ses vaisseaux
„ en remorque , & qu'il a appris des offi-
„ ciers , qui l'ont visité , que l'armée angloi-
„ se avoit perdu considérablement du mon-
„ de dans la journée du 12 Avril , & que
„ l'amiral avoit été obligé de brûler 3 vais-
„ seaux , qui n'avoient pu le suivre ; (rap-
„ port néanmoins , dans lequel il y a pro-
„ bablement de l'exagération.) M^r. le mar-
„ quis de Bouillé étoit arrivé au Cap , où il
„ consoloit tout le monde & relevoit les cou-
„ rages abattus. On avoit suffisamment des
„ vivres dans cette colonie ; & l'on atten-
„ doit de l'Amérique-septentrionale plusieurs
„ navires , qui en étoient chargés , sans comp-
„ ter les neutres , qui en apportoitent à
„ l'envi , ainsi qu'un convoi provençal , qui
„ ne devoit pas tarder d'arriver. M^r. le mar-
„ quis de Vaudreuil avoit permis à M^r. de
„ Bougainville de retourner en Europe , à
„ cause du dépérissement de sa santé : il
„ avoit offert son vaisseau à M^r. d'Espinoze :
„ sur son refus le général en a donné le
„ commandement à M^r. le comte de Vau-
„ dreuil , son frere „. Tel est le précis des

15. Juillet 1782.

455

rappports , qui nous sont venus de Versailles depuis qu'on y a reçu les dépêches de M^r. le marquis de Vaudreuil. Dans la lettre, que ce général écrit à Madame son épouse , il parle de l'arrivée des six vaisseaux de M^r. de Bougainville , mais non des 4 vaisseaux espagnols. Ceux-ci doivent être le Velasco & le St. François-d'Assise de 70 canons, qui avoient été forcés par le gros tems de rentrer à la Havane , lors de leur premiere sortie. Le troisieme est le Dragon , qui revenoit de l'expédition de Providence. Le 4^e. est apparemment celui , qui a été chercher de l'argent à la Vera-Cruz , & qui avoit l'ordre de venir en droiture à St. Domingue. Au reste, M^r. de Vaudreuil fait l'éloge de M^r. de Bougainville ; & son retour ne doit laisser aucun soupçon sur sa conduite dans l'affaire du 12 Avril , comme certains rapports tendoient à l'insinuer.

M^r. Greenville a reçu un courier de Londres la nuit du 14 au 15 de ce mois; il fut le lendemain à Versailles , où il eut une conférence avec M^r. le comte de Vergennes: il n'en fallut pas davantage pour répandre, que l'Angleterre avoit envoié son *Ultimatum*, & que les préliminaires de paix alloient être signés. Les personnes un peu moins crédules sentoient cependant , que n'ayant pas encore la réponse de l'Amérique aux propositions de la cour britannique, & l'Espagne & la Hollande n'étant pas consultées, la cour de France ne pouvoit pas se prêter si-tôt à un accommodement. Aussi il ne se

passa rien dans cette conférence; & M^r. Grenville ne reçut la réponse aux propositions de sa cour que vendredi dernier. On dit, que cette réponse est ignorée même du conseil d'état, le Roi l'ayant dictée à M^r. le comte de Vergennes. Les papiers publics de Londres donnent à M^r. Greenville le caractère de ministre-plénipotentiaire, qui ne lui convient qu'autant qu'il a reçu enfin des pleins-pouvoirs pour traiter avec les ministres de toutes les Puissances belligérantes. Il ne les a pas eus d'abord; & voici ce qu'on rapporte à ce sujet. Le cabinet de St. James, qui en public paroît fort uni, est souvent divisé d'opinion en particulier; & chaque ministre tâche de faire sa besogne à part, sans se mettre en peine, si elle sera approuvée des autres administrateurs. Le comte de Shelburne, qui a commencé de vouloir secouer ainsi le joug de ses co-opérateurs, envoia ici, il y a deux mois, M^r. Oswald, négociant de Virginie, pour pressentir les dispositions de M^r. Franklin & celles de notre cour: mais, comme ce négociateur ne fait pas le françois; il ne put pas s'aboucher avec les personnes, qui seules étoient en état d'écouter ses propositions, excepté M^r. Franklin. M^r. Fox eut connoissance de ce qui s'étoit fait dans le cabinet de mylord Shelburne & du séjour de M^r. Oswald à Paris: il s'en plaignit fortement; & ce négociateur fut rappelé: mais, comme on lui avoit témoigné, qu'on ne se refuseroit pas de se prêter à un accommodement, M^r. Fox, de l'avis du conseil de

St. James, voulut profiter de ces premières ouvertures; & ce fut alors qu'on nomma pour député en France M^r. Greenville, mais sans aucun caractère, M^r. Oswald n'en ayant point eu non plus. Sans de trop grandes instructions, Monsieur Greenville réussit comme particulier. Il lui manquoit cependant, pour être écouté formellement comme ministre, les pleins-pouvoirs nécessaires : on les lui envoya le 20 du mois dernier. Quoiqu'on puisse encore douter, que M^r. Greenville ait fait depuis de grands progrès, il voit nos ministres un peu plus souvent que dans les premiers jours de son arrivée : il dîna le 21 chez M^r. le comte Vergennes, & le 22 chez M^r. le comte d'Aranda.

Le départ de Mgr. le comte d'Artois, qu'on croioit ne devoir pas avoir lieu, est seulement différé, & fixé au commencement du mois d'Août, ainsi que celui de Mgr. le duc de Bourbon. La suite de Mgr. le comte d'Artois se montera encore à cent personnes, malgré les suppressions que ce prince a jugé à propos de faire sur la liste qu'on lui a présentée pour composer cette suite, afin de diminuer la dépense de sa maison. Ce même prince vient d'ordonner la vente de 80 chevaux anglois qui étoient entretenus dans ses écuries. Monsieur a également ordonné la vente de la partie de ses diamans qui servoient de boutons à un superbe habit, estimé onze cent mille livres, pour en consacrer la somme à la construction d'un vaisseau qu'il a offert à Sa Majesté, conjointement

ment avec son frere Mgr. le comte d'Artois. Cette démarche de la part de ces deux Princes est une preuve bien évidente de ce qu'ils avoient assuré, en offrant ce vaisseau, que la dépense en seroit uniquement prise sur leurs épargnes.

Le marquis de la Fayette est parti ces jours derniers pour Brest, avec M^r. de Vio-mesnil. Ils retourneront dans l'Amérique-septentrionale avec le duc de Lauzun, à bord d'une frégate qui annoncera à nos alliés la prochaine arrivée de M^r. de la Motte - Piquet avec 8 vaisseaux de ligne & 4000 hommes de troupes. Cette escadre partira après l'arrivée de M^r. de Guichen, qui a quitté le 4 de ce mois la baie de Cadix pour revenir à Brest. Tout est prêt dans ce port pour recevoir cette belle escadre & la pourvoir de tout ce qui lui sera nécessaire.

On a reçu des lettres du Cap de Bonne-Espérance en date du 17 Avril par lesquelles on apprend que les vaisseaux l'Illustre & le St. Michel y étoient arrivés avec M^r. de Buffy. Ils avoient avec eux une flotte de 3 bâtimens de transport : ce qui cause encore grand plaisir, c'est qu'ils y ont trouvé le Neptune, bâtiment de 500 tonneaux du premier convoi de M^r. de Guichen que l'on croioit perdu. Ce navire portoit de la grosse artillerie, la compagnie d'artilliers & quelques officiers de ce corps les plus estimés. Ces vaisseaux devoient quitter le Cap vers le 24 ou 25 Avril.

On écrit de la ville de Cacan, que d'après un ordre du Roi de construire deux forts

15. Juillet 1782.

459

destinés à protéger & à défendre la rade du port de Cherbourg, il sera procédé le jeudi 1 Aôut prochain, à dix heures du matin, par-devant l'intendant de la ville, à l'adjudication générale & au rabais des ouvrages proposés. Toutes personnes pourront s'y rendre adjudicataires, en justifiant de leur capacité par certificat du directeur des fortifications au département de Normandie, ou de toute autre province du royaume, & en fournissant bonne & valable caution. Le devis de ces ouvrages sera donné en communication, dans les bureaux de l'intendance, aux personnes qui désireront en prendre connoissance, ainsi que des charges & conditions de l'adjudication. On trouvera au secretariat de chaque intendance du royaume, au secretariat de la direction du génie à Cherbourg, & dans les bureaux de l'intendance de Caen, des instructions, tant sur les qualités de chaque nature d'ouvrages qui pourront être exécutés, que sur les moïens employés depuis trois ans pour se procurer les matériaux de toute espèce aux moindres prix possibles.

NOUVELLES DIVERSES.

Le Pape est arrivé heureusement à Rome le 13 Juin, en compagnie du cardinal-doyen & du cardinal Antonelli, qui avoient été à sa rencontre à la Ponte-Molle. Sa Sainteté entra par la porte flaminienne, & se rendit vers la 23^e. heure à la Basilique de St. Pierre : elle n'y fut pas reçue de tout le sacré

cré-college, mais par le cardinal duc d'York, archiprêtre de la dite église, ainsi que par le chapitre. Après les prières faites à cette occasion, le St. Pere passa au Vatican, où les cardinaux du palais, savoir les cardinaux Pallavicini, secrétaire d'état, Conti, secrétaire des brefs, Negroni, prodataire, Jean-Baptiste Rezzonico, secrétaire des mémoires avec le cardinal Charles Rezzonico, les cardinaux Colonna, Mattei & Gerdill eurent l'honneur de le recevoir. Après les complimens, le souverain Pontife rentra dans ses appartemens. Le concours du peuple étoit incroyable sur son passage. Le lendemain de l'arrivée de Sa Sainteté, les cardinaux, les ambassadeurs, les ministres des cours royales, la prélature, les princes & la principale noblesse envoient leurs maîtres de chambre au palais du Vatican, pour savoir des nouvelles de sa santé, & il leur fut répondu par Mgr. Doria, son maître de chambre, que le St. Pere avoit heureusement bien reposé, & qu'il se trouvoit dans le plus brillant état de santé. Pendant 2 soirées consécutives, tous les palais ont été éclairés par des flambeaux, & dans bien des quartiers de la bourgeoisie, on a remarqué l'empressement du peuple à exprimer son allégresse en la même manière. Lors du passage du Pape par l'Etat-ecclésiastique, la joie a été par-tout la même, & S. S. y a été occupée du bien de ses sujets, qui ont répondu à cette attention par les acclamations les plus vives. Arrivé à Ancône, le St.

15. *Juillet* 1782.

461

Pere voulut juger par lui-même de l'état actuel de ce port & de ses fortifications. La tribu juive qui y est tolérée, se distingua à cette occasion par un arc de triomphe, des inscriptions & des emblemes les plus frappans: S. S. daigna même admettre, en présence de toute sa cour, des députés de la nation israélite.

Des lettres de Vienne annoncent qu'il vient d'y être publié plusieurs nouveaux édits: l'un prescrit aux médecins de laisser dans la maison des malades qui mourront entre leurs mains, une spécification exacte des maladies qui les auront enlevés. Ce rapport sera remis aux inspecteurs chargés par la police, de la visite des morts. Le deuxieme prononce une forte amende contre les habitans de cette ville qui négligeront d'arroser le pavé devant leurs maisons, deux fois par jour, pendant l'été. En vertu du troisieme tous les métiers à feu & à grand fracas doivent s'exercer hors de la ville. Les premiers sont trop dangereux, & la fumée de leurs forges, de leurs fourneaux, de leurs cuves &c, noircit les édifices: les autres, dont le travail commence dès 4 heures du matin, hâtent, par un vacarme abominable, la maladie de ceux qui, s'ils pouvoient dormir, se porteroient bien, & la mort de ceux qui, étant déjà malades, ne peuvent se flatter de recouvrer jamais leurs forces, sans dormir, ni de jamais dormir, tant qu'ils auroient le timpan de l'oreille rompu à coups de marteau.

— On emploie dans le comitat de Sirmium

mium plus de 16 mille personnes à détruire les œufs de fauterelles. Il a été envoyé ordre à tous les comitats voisins d'envoyer du monde pour ce travail. D'ailleurs chaque régiment des frontières fournit pour le même objet deux mille hommes, qui seront relevés tous les 8 jours : depuis le mois de Mai, on a rempli 132 boisseaux de ces œufs qui ont été brûlés.

S. A. R. Madame l'Electrice de Saxe est heureusement accouchée, le 21 Juin à un quart moins de deux heures, d'une princesse qui a été baptisée à 5 heures du soir, & a reçu sur les fonts de baptême les noms de Marie-Auguste, Népomucene, Antoinette, Françoise-Xaviere, Aloysia. Les parreins & marreines en sont l'Empereur, l'Impératrice de Russie, le Roi de Prusse, Madame l'Electrice Palatine, Madame l'Electrice douairiere de Baviere. — Il a paru une ordonnance dans toute la Saxe qui permet non-seulement aux Catholiques le libre exercice de leur religion, mais qui leur laisse en outre la liberté d'acheter des maisons dans les grandes & petites villes de cet électorat, comme aussi d'y obtenir les droits de maîtrise & de bourgeoisie, dont ils avoient été entierement privés jusqu'à ce jour pour cause de religion : on leur y fait encore espérer bien d'autres privileges.

Les derniers avis de la Suisse nous apprennent que toutes les avenues de Geneve jusqu'au lac étoient fermées le 19 Juin. La li-

15. *Juillet* 1782.

463.

vre de beure y coûtoit déjà 40 stuber. Le parc de l'artillerie françoise, contenant 40 canons & 10 mortiers avec les munitions nécessaires, étoit à une lieue de la place, & l'aile droite du camp n'en étoit qu'à une demi-lieue. On étoit déjà occupé à jeter sur le Rhône le pont de communication entre les troupes françoises & celles de Sardaigne. Outre deux mille Genevois bien armés qui gardent l'arsenal, les portes & les fortifications, il y a 1200 représentans des plus déterminés contre 600 négatifs les plus opiniâtres à un point de vouloir se faire massacrer par leurs concitoyens, plutôt que de s'accommoder honnêtement avec eux. Le signal de ce massacre sera, dit-on, la premiere attaque que feront les assiégeants. Cependant la ville doit être le 25 sommée de se rendre, & si les bourgeois se soumettent aux conditions qu'on leur proposera, ils seront traités avec la plus grande indulgence: au cas contraire, ils ont tout à craindre. On espere encore raccommoder le tout à l'amiable, parce que la plus grande partie des négatifs a été contrainte à prendre les armes, & ne demande qu'une amnistie générale.

On mande d'Ausbourg que le comte de Romanzow, ministre plénipotentiaire de l'Impératrice de Russie près des trois cours électORALES ecclésiastiques & des cercles de Suabe, de Franconie & de Westphalie, a eu le 26 Juin une audience de l'Electeur de Treves & y a présenté à S. A. R. ses lettres de créance. Ce seigneur doit s'acquitter

d'une pareille commission près des cours électorales de Mayence & de Cologne, ainsi que près des cercles de la Suabe, de Franconie & de Westphalie: puis il ira établir sa résidence à Francfort sur le Mein.

Le Duc de Wurtemberg voulant arrêter les émigrations fréquentes de ses sujets, vient de rendre un édit par lequel il est arrêté que ceux qui quitteront leur patrie, seront déchus eux & leurs descendans, de tous les droits de bourgeoisie: dans le cas même où ils reviendroient, ils ne seroient plus reconnus comme sujets de ce duché.

On a remis à la chancellerie du gouvernement de Moscou un rapport, suivant lequel, d'après un dénombrement de la population dans le district de Schuiska, il y existe un païsan, nommé Féodor Bafily, âgé de 75 ans, lequel aiant été marié deux fois, se trouve avoir une famille des plus nombreuses. La première de ses femmes est accouchée 27 fois, quatre fois de 4, sept fois de 3 & seize fois de 2 enfans. Sa deuxième épouse a eu 8 couches, dont six fois de 2 & deux fois de 3 enfans, en tout 18 enfans. Or, ces deux femmes accouchées 35 fois, ont donné le jour à 87 enfans, dont quatre seulement sont décédés & 83 se trouvent encore en vie.

Dans le moment où la paix paroïssoit très-prochaine, où il y avoit même des gageures que les préliminaires étoient déjà signés de part & d'autre, toutes les espérances se sont presque évanouies par le départ subit du

15. Juillet 1782.

465

lord Greenville. Cependant quelques personnes croient que mylord Hertford, frere du général Conway, qui a reparu à la cour, est chargé de continuer les négociations.

Le prétendu phénomène de la ville de Barjols en Provence, annoncé dans toutes les feuilles *, se trouve être de toute fausseté, ce n'est qu'une allégorie bizarre & maligne contre une personne du pays.

Extrait d'une lettre de Rome du 20 Juin.

“ Le Pape a été indisposé pendant trois jours depuis son retour, n'ayant pu donner que des audiences particulieres. Le consistoire auquel on s'attendoit, n'a pas eu lieu. On parle beaucoup de la retraite du cardinal Palavicini, secretaire d'état.,,

La cour d'Espagne a reçu le 13 Juin par des lettres de Don Mathias de Galvez l'avis de la prise de l'isle de Roatan ou Ratan dans le golfe de Honduras, où les Anglois avoient formé un établissement.

M O R T S.

S. A. S. la princesse Frédérique - Caroline-Louise, épouse de S. A. S. le prince Charles-de Mecklembourg, née princesse de Hesse-Darmstadt, est morte le 22 Mai. Durant le cours de sa maladie, cette princesse étoit accouchée, dans la nuit du 19 au 20, d'une fille qui mourut le même jour, après avoir

* Je l'ai annoncé comme les autres, mais en faisant remarquer les raisons qui rendoient ce récit suspect, & même évidemment faux dans quelques circonstances. 15 Juin 1782. p. 304.

reçu le baptême. La mort prématurée de l'illustre mère, qui n'étoit pas encore dans la 30e. année de son âge, a plongé le pays dans la plus grande désolation.

Nicolas-Robert Charpentier, lieutenant-général & commandeur de l'Ordre de l'Epée, est mort à Stockholm, dans la 76e année de son âge, ayant servi l'Etat pendant 63 ans en qualité de chef du corps d'artillerie.

Son Exc. Mr. le baron Axel Lagerbielke, sénateur du royaume de Suede, & commandeur des Ordres royaux, est mort dans la 79e année de son âge.

S. A. S. le Prince George-Guillaume de Hesse-Darmstadt, général de la cavalerie au service de l'Empire & de l'Empereur, général feld-maréchal au cercle du Haut-Rhin, gouverneur de la forteresse de Philipsbourg & chevalier de l'Ordre de l'Aigle-blanc polonois, est mort le 21 Juin à Darmstadt au grand regret de cette illustre famille, dans la 60e. année de son âge.

François Louis de Thierheim, comte du St. empire romain, chambellan actuel de S. M. Impériale, feld-maréchal de ses armées, capitaine de la garde des archers, propriétaire d'un régiment d'infanterie, est décédé le 10 Juin à Vienne à l'âge de 73 ans.

S. Exc. Mr. le comte Charles de Firmian, commissaire-plénipotentiaire en Italie, ainsi que ministre dans la Lombardie-autrichienne, est mort à Milan le 20 Juin, d'une hydropisie de poitrine.

Dans le dernier Journal p. 363 l. 10 & l. 1 de la note; item p. 369 l. 29 & p. 373 l. 26 *matelots*, lisez toujours *matelots*. — P. 379 l. avant-dern. ôtez le mot *ou*.